

PRIX : 20 FRANCS

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

JANVIER 1950



NUMÉRO 24

LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

*vous adresse
ses meilleurs vœux pour l'année
1956*

Si vous les aimez



*bien
roulées...*

PAPIER A CIGARETTES O.C.B

LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

Paraît tous les Mois

N° 24

JANVIER 1950

S O M M A I R E

Message de Nouvel An, par le Général de Larminat	1
L'inauguration de la statue du Général Leclerc, à Douala	2
Une messe à la mémoire du Général Brosset et des Morts de la 1 ^{re} D.F.L.	5
La Première du « Grand Cirque »	7
Notre vente de charité	8
L'Ecole d'Elèves Officiers de Damas	9
Les sous-marins F.N.F.L. dans la guerre : « Le Rubis »	10
Les grandes figures de la France Libre : Le Commandant Xavier Langlois	12
Une initiative de nos camarades de Marseille	14
Echos de nos Sections	15
Nos Informations	19
Courrier des Amicales	22
Le Carnet de l'Association	23
Les Petites Annonces	25
La Bucheronne et l'Aurore	26

« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

REDACTION-ADMINISTRATION-PUBLICITE : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8*. — Tél. : ELYSEES 90-85.
Adresse télégraphique : FREEFRENCH-PARIS — C.C.P. PARIS 5.126-45
Le Directeur-Gérant : R. AUBERT.

MESSAGE DE NOUVEL AN DU COMITÉ

L'Année 1949 a vu se confirmer pour l'Association les bons résultats obtenus en 1948 et se termine sur une note de confiance.

Malgré les difficultés économiques croissantes, nos Sections, et principalement nos Sections d'Outre-Mer, ont fourni un bel effort d'entraide et obtenu de fructueux résultats. Grâce à leur activité l'Association continue à pouvoir assurer les missions qu'elle s'est données, à venir en aide aux nôtres, à paraître en toutes circonstances avec la dignité et l'éclat qu'exige notre glorieux passé.

Partout, à Paris, dans la Métropole, dans l'Union et à l'Etranger, de belles cérémonies, dont certaines furent grandioses, ont permis de resserrer les liens qui nous unissent, d'exalter les belles actions de notre Histoire et le sacrifice de nos Morts, de faire honorer publiquement la France Libre.

Notre action sociale s'est maintenue et étendue, de nouvelles réalisations sont venues s'ajouter à ce qui avait déjà été fait.

Le Comité Directeur remercie du fond du cœur, au nom de tous, les artisans de l'œuvre accomplie ; celle-ci permet de mesurer la force profonde et la vitalité de la France Libre, qui garde dans la Paix l'esprit d'entreprise et la cohésion qui ont fait sa force dans la Guerre. De tous les groupements d'anciens combattants et résistants de cette guerre, nous sommes, quoique peu nombreux, parmi les plus solides et les plus efficaces.

Au seuil de l'année 1950, le Comité exprime le souhait que notre Association reste apte à maintenir et développer son activité, pour la réputation de la France Libre, pour le bien de ses adhérents.

Il adresse à tous ses vœux affectueux de bonne Année, souhaitant que la grande famille Free French soit de plus en plus prospère, nombreuse et unie.

Au nom de tous il adresse un message de sympathie, d'hommage et de vœux fervents à nos camarades qui peinent ou combattent au loin pour le Service de la France, spécialement à nos soldats d'Indochine. Les terres de l'Union ont joué un trop grand rôle dans notre Histoire, et tiennent une trop grande place dans l'activité de l'Association, pour que notre attention et notre affection ne soient pas constamment tournées vers ceux qui en assurent la garde et la défense.

Au Général de GAULLE, au Chef qui sut nous appeler, nous assembler et nous conduire sur les chemins de la Victoire, grâce à qui nous avons pu surmonter des difficultés qui auraient paru insurmontables à d'autres que lui, nous adressons, avec l'expression renouvelée de notre fidèle gratitude, les vœux que nous formons de tout notre cœur pour sa personne et pour les siens.

Pour le Comité :
Le Président,
E. de LARMINAT.

NOTE DE LA REDACTION

C'est par suite d'une très regrettable omission que l'Association des Premiers Compagnons n'a pas été citée, dans l'article « Absents » de notre précédent numéro. Cette omission est tout à fait involontaire et notre Rédaction s'en excuse.

En fait, la cérémonie d'hommage à nos Morts du 1^{er} Novembre a été, comme chaque année, organisée de concert par les Premiers Compagnons, notre Association et le Conseil Municipal. Le Président des Premiers Compagnons, M. ROQUERE, entouré de membres des familles de nos Morts, a déposé une gerbe au pied du Monument aux côtés de notre Président.

L'Association saisit cette occasion pour rendre hommage au soin pieux avec lequel les Premiers Compagnons entretiennent fidèlement le culte de la mémoire de nos Morts, et les remercier pour la part qu'ils prennent ainsi à l'accomplissement de la plus sacrée de nos missions.

Le Général LECLERC de HAUTECLOQUE est glorifié par le Cameroun qui lui élève un Monument à DOUALA

La Cérémonie d'inauguration du Monument

L'inauguration du Monument élevé à la mémoire du Général LECLERC avait été définitivement fixée au 11 novembre.

Madame LECLERC, sa fille Bénédicte, filleule du Cameroun, et son fils Hubert de Hautecloque, ancien combattant de la 2^e D.B., arrivaient à DOUALA par le DC 4 d'Air France du jeudi 10 novembre, pour assister aux différentes cérémonies.

Sur le terrain d'aviation, Madame LECLERC était reçue par Monsieur le Gouverneur CASIMIR, Haut Commissaire de la République p.i., les autorités locales, M. DAMMANN, Compagnon de la Libération, Président de l'Union Française des Anciens Combattants et du « Comité des cérémonies d'inauguration » et différentes personnalités civiles du territoire.

Le 11 novembre, Madame LECLERC assistée de Monsieur le Haut Commissaire et de M. DAMMANN, présidait les cérémonies en présence du Général BOURGUND, Commandant Supérieur des troupes de l'A.E.F.-CAMEROUN, des Parlementaires et représentants élus du territoire, des autorités civiles, consulaires et religieuses avec la participation des Anciens Combattants et des troupes de la garnison.

Dès huit heures, la grande place de DOUALA est envahie par une foule de plus en plus dense. A huit heures trente, la sonnerie du « Garde à vous » fige les troupes et tous les assistants devant le cortège officiel qui arrive et salue le drapeau pendant que l'excellente fanfare du Bataillon du CAMEROUN joue la « Marseillaise ».

Madame LECLERC passe devant les délégations d'Anciens Combattants de Douala et de Yaoundé et s'incline devant leurs drapeaux.

Après la remise de nombreuses décorations, la sonnerie « Aux Champs » retentit. Le Capitaine SAVARY, Compagnon de la Libération, grand blessé, dans un silence impressionnant découvre lentement la statue du Général LECLERC. Le Général apparaît alors dans la position qui lui était familière, le corps légèrement penché sur sa canne légendaire. Cette reconstitution si parfaite du grand chef est l'œuvre de MM. JONCHERE, sculpteur et DURAND, architecte.

C'est ensuite le moment des discours. MYNIEM Pierre, ancien combattant africain des F.F.L. s'adresse à Madame LECLERC :

Quand le 27 août 1940 le Général LECLERC arriva au Territoire il trouva notre Pays en danger de périr. Beaucoup d'Européens étaient hésitants et cherchaient à rendre malheureux le Cameroun. D'une main ferme le Colonel LECLERC prenait le commandement comme Gouverneur et chef militaire. L'ordre était sauvé et la tranquillité du Territoire du Cameroun tout entier était assurée...

Nous qui nous sommes incorporés dans les formations combattantes, avons passé partout ensemble avec le Général LECLERC, qui avons combattu sur divers théâtres d'opérations, nous avons fait la guerre en sachant pourquoi, aussi aujourd'hui nous voyons le Cameroun grandi et porté par un noble sentiment de liberté et de fraternité.

Tout cela nous le devons au Général LECLERC, ce grand guerrier et noble Français, aussi nous tous, les Camerounais, nous ne l'oublierons jamais.

C'est ensuite M. LOBE BELL Théodore, Chef Supérieur de Douala, officier de la Légion d'Honneur, qui prononce un discours dont nous extrayons le passage suivant :

Nous voici maintenant devant ce Monument magnifique du Sauveur qui nous a délivrés de la main de notre ennemi commun.

Je m'incline, je m'incline et je m'incline devant ce Monument avec les larmes chaudes...

Tout ce peuple du Cameroun vous salue et principalement ceux qui ont aidé le Général LECLERC dans sa mission du 27 août 1940.

Puis M. TRIPIER, représentant de « l'Association des Premiers Compagnons » prononce le discours suivant :

Madame,
Monsieur le Haut Commissaire,
Mesdames,
Messieurs,

M. ROQUERE, Président des « Premiers Compagnons », Association des Familles des Volontaires de 1940, morts pour la France, ne pouvant venir lui-même à DOUALA, m'a chargé de rappeler, ici, à sa place, le souvenir des disparus qui nous sont chers. Beaucoup ont été les soldats de LECLERC.

Il appartient à des personnalités plus autorisées que moi de faire revivre la haute figure de Philippe de HAUTECLOQUE, entré vivant dans la légende et dans l'histoire. C'est seulement la mémoire de ces soldats disparus, dont nous avons le devoir d'être les gardiens fidèles, que je veux évoquer aujourd'hui. Ils sont morts pour tous les Français, pour tous les hommes libres et sur tant d'entre eux, pourtant, s'étend déjà l'oubli.

Ce qu'ils étaient, vous le savez. Les trois compagnons de LECLERC qui voulurent garder l'anonymat en rendant, à travers leur beau livre, hommage à leur chef, ont déclaré : « Pour éclairer son génie, il faut mettre à sa place, la première vertu de son âme : la Foi ».

C'est bien cela qui, eux aussi, les caractérise : la Foi.

Pour un grand nombre, la Foi en Dieu, comme

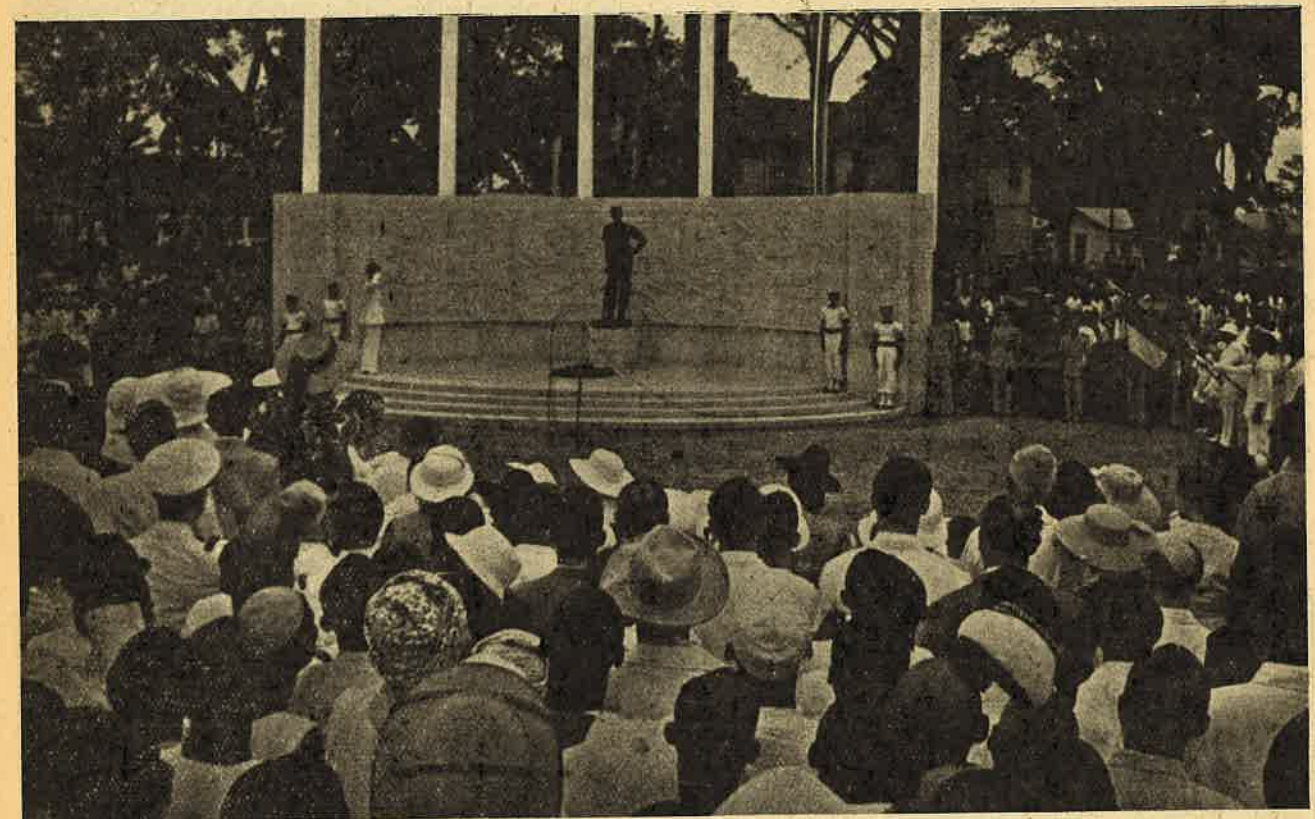
LECLERC, mais pour tous la Foi dans la Justice, dans la Patrie, dans un idéal.

« Ce qu'il faut dans la vie c'est avoir un idéal pur, écrivait l'un d'eux, et foncer dans l'avenir, la tête en avant en se moquant du tiers comme du quart ». Leur état d'esprit a été traduit de façon lapidaire dans la devise des Premiers Compagnons : « Mourir debout plutôt que de vivre à genoux ».

En juin 1940, tout croulait, mais eux n'ont jamais cessé dans cette nuit affreuse de croire à la lumière et ils ont risqué le tout pour le tout afin de prouver au monde qu'à des cœurs bien trempés rien n'est impossible. Ils étaient ardents, ils étaient braves, faisant leur cette maxime de Charles de FOUCAULD : « Quand on hésite entre deux chemins, c'est le plus dangereux qu'il faut suivre ».

Pour la plupart ils étaient jeunes.

Ils sont venus par la mer, par la montagne, par le ciel, de partout, pour continuer à se battre. Ils sont venus seuls ou par groupes comme les glorieux soldats du Tchad, la Compagnie D.I.O. ou le Bataillon DELANGE.



Ils sont venus et ils sont restés sans aucun calcul, sans aucune pensée d'intérêt. « Chez eux le réflexe au devoir a été tout simple, a joué librement — parce que leurs âmes et leurs pensées étaient pures et claires ».

« Ils avaient une âme et une foi de Croisés », disait d'eux Jean OBERLE.

Ils sont venus et ils sont tombés dans les sables ou les pierres d'Afrique, parmi les oliviers de Tunisie, les ravins d'Italie. En France, en Allemagne, partout où l'on s'est battu.

« Mourir n'est rien si on le fait proprement sans avoir peur », écrivait quelques jours avant d'être tué debout à la tête de ses Saris, un aspirant de la coloniale, décoré de la Croix de la Libération, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, six fois cité. Est-il donc vrai que pour mourir beau, il faut mourir jeune ? Tombés à l'ennemi, du fait de l'ennemi, ils sont morts noblement — CHARRON, philosophe du 17^e, disait : « Le jour de la mort est le maître-jour et juge de tous les autres jours. L'on ne peut bien juger de quelqu'un qu'on ne lui ait vu jouer le dernier acte de sa comédie. En tout le reste il peut y avoir du masque, mais à ce dernier rôle il n'y a que feindre ». L'histoire dira avec quelle grandeur ont su mourir, les volontaires des Forces Françaises Libres...

Leurs noms ? on n'en peut citer que quelques-uns presque au hasard : Jean COLONNA d'ORNANO, tué à Mourzouk, DUBUT, tué en Lorraine, d'ABZAC, INGOLD, DANIS, BAZELAIRE, tués en Tunisie, DUPONT, tué au Bourget, LAFONT, tombé en Libye, GEOFFROY, LAURELLE, Philippe et François BOLI-FRAUD, LAMAZE, BROCHE, SAVEY, BRICOGNE,

Jean-Paul ROQUERE, ROUX, du B.M.2, LEBON, Diego BROSSET et LAURENT-CHAMPROSAY, héros légendaires, morts, l'un dans les Vosges, l'autre en Italie. AMYOT d'INVILLE, METZ, Georges HELDT, HALNA du FRETAY parti de Bretagne sur un avion fabriqué par lui, TABUTEAU, tombé en Indochine, COLCANAP parti à 16 ans sur une barque avec treize compagnons, tous morts comme lui, CHANDON, BONNICKE MARI-DOR, ce Duguesclin de l'Air et DARGENT et LABOUCHERE, et cet étonnant trio, BRISDOUX, LOUCHET,

JOURDAIN qui, évadé de France le 20 novembre 1940, n'arrivèrent au Tibesti qu'en mai 1941, et les 34 morts sur 41 de l'Ecole de Pilotage de Plougean, et CONUS, figure extraordinaire de guerrier, échappé d'un peloton d'exécution, LAMARINEL, le Père BIGO, assassiné par les S.S., LANGLOIS, HOUCHE, l'aumônier de la 2^e D.B., SCAMARONI, DETROYAT, SEGRAIS, LAMBLIN, ROSENWALD, GENIN, MORLAIX, LEQUESNE, SAIRIGNE, GUEDJ, VOURCH, LEVASSEUR, et tant et tant d'autres, parmi les meilleurs de France. En vérité, il faudrait les citer tous, toute cette superbe, irremplaçable cohorte de héros, éparse aujourd'hui à travers les tombes d'Afrique, d'Europe et d'Asie.

Nul ne peut dire qui d'entre eux fut le plus beau et le plus pur. Nous sentons pourtant bien qu'au milieu d'eux une silhouette se dessine : LECLERC. Il les a entraînés dans son fougueux et bref sillage ils l'ont compris et admiré, ils ont cherché à l'imiter, non pas dans sa grandeur qui s'est épanouie seule, et pour ainsi dire en dehors de lui, mais dans ses hautes qualités de droiture et de courage.

Après les avoir entraînés dans la vie, leur vie intense de soldats, il les reflète encore aujourd'hui, les exalte comme leur symbole de gloire. Et maintenant, puisque cette affreuse sélection à rebours qu'est la guerre, a fait disparaître tant de valeurs et d'énergies magnifiques, il faut maintenir toujours vibrant leur souvenir. C'est notre devoir élémentaire à nous les vivants. Ecartons les ombres qui déjà pèsent sur ces morts ; ombres nées de l'indifférence, de la légèreté, hélas parfois, de la calomnie. C'est Edouard HERRIOT, je crois, qui a dit : « Le vrai tombeau des humains est le cœur des hommes ». Que le nôtre n'ensevelisse pas une deuxième fois ceux qui ont donné leur vie pour que nous et nos enfants puissions vivre sous le ciel de France et de l'Union Française. Le geste du Cameroun qui honore aujourd'hui LECLERC, et par delà LECLERC, ses soldats, retentit et doit retentir

tir dans l'avenir comme un hommage impérissable à leur sacrifice. Ne l'oublions jamais.

Enfin le Gouverneur CASIMIR termine la série des discours par une magnifique allocution, après laquelle les anciens compagnons d'armes du Général LECLERC remettent au Chef du Territoire, le fanion de Commandement du Colonel LECLERC, Gouverneur du CAMEROUN, pour être offert à Madame la Générale LECLERC.

En termes émus, Madame LECLERC remercie le Haut Commissaire et demande que cette « relique » soit conservée au Territoire et confiée à la garde des « Anciens Combattants de la 2^e D.B. ».

Et c'est ensuite le défilé des troupes entraînées par la fanfare du B.T.C. : Tirailleurs du Bataillon du Cameroun, fusiliers marins de l'avis « Beautemps-Beaupré », détachement de l'Air, Gardes Camerounais et enfin pelotons motorisés.

Pendant que les derniers échos d'une marche militaire s'estompent vers le camp militaire, Madame LECLERC entourée de ses enfants s'avance lentement vers le monument. Tous trois se recueillent longuement après avoir déposé des gerbes de fleurs sur le piédestal. C'est l'instant le plus émouvant de la cérémonie.

A 9 heures 30 tout est terminé. Longtemps encore la foule défilera devant le monument pour contempler de plus près les traits du Chef incomparable, du preux de légende, le Général d'Armée LECLERC de HAUTE-CLOQUE.

Le soir, le monument, sous la lumière douce et tamisée des projecteurs qui lui donne en même temps plus de relief et plus de pathétique, recevra encore plus tard dans le calme de la nuit de nombreux visiteurs empreints d'une silencieuse et respectueuse ferveur.

Une Messe à la mémoire du Colonel BROSSET et des Morts de la 1^{re} D.F.L.

Comme chaque année sous les voûtes de Saint-Louis des Invalides les anciens de la 1^{re} D.F.L. se sont recueillis dans une commune prière à la mémoire du Général BROSSET et de leurs 4.000 compagnons tombés à leurs côtés sur les chemins de la Libération. Cette messe du 20 novembre, date anniversaire de la mort du Général BROSSET, fut vraiment l'heure où ceux qui « en étaient » se sont retrouvés unis. Unis dans le même souvenir de ceux qui sont morts et

L'Eglise était trop petite pour contenir l'assistance plus nombreuse peut-être que les autres années et de nombreux camarades durent rester debout. Dans le chœur, derrière Monsieur LETOURNEAU, Ministre de la France d'Outre-Mer, Monsieur JACQUINOT, Ministre des Anciens Combattants et Monsieur Raymond LAURENT, Ministre de la Marine, on remarquait Monsieur le Professeur CASSIN, Vice-Président du Conseil d'Etat, le Général DASSAULT, Grand



unis par la pensée et la prière à ceux-là mêmes qui ne sont plus.

Les Anciens Commandants de la Première D.F.L., les Généraux KENIG, de LARMINAT et GARBAY accompagnaient Madame BROSSET, représentant auprès d'elle l'immense sympathie de tous les anciens pour le chef qui incarnait si bien leur idéal de guerrier Français Libre.

Chancelier de la Légion d'Honneur avait à ses côtés le Général LEGENTILHOMME, représentant l'Amiral d'ARGENLIEU, Grand Chancelier de la Libération, les Généraux CATROUX, de LATTRE, de MONSABERT, MAST et VALLUY, assistaient à la cérémonie.

Après l'Evangile, le Révérend Père STARKY, ancien aumônier du B.I.M.P. et du B.M.11 prononça l'allocution suivante :

COTISATIONS 1950

POUR FACILITER NOTRE TRAVAIL

PAYEZ DES MAINTENANT VOTRE COTISATION 1950.

La cotisation pour l'année 1950 reste fixée à 400 francs pour les membres résidant en France et dans l'Union Française (abonnement à la Revue compris).

Pour l'étranger consulter les sections.

Les cotisations sont à payer :

Par les membres résidant dans la métropole : au Siège Central, de préférence par versement au C. C. P. 5.126-45 - PARIS.

Par les membres de l'Union Française et de l'Etranger : au Siège de la section locale ou au Siège Central dans le cas où il n'existe pas de section.

Il y a cinq ans, jour pour jour, et presque à cette heure-ci, la Première Division Française Libre, lancée à la reconquête de l'Alsace, perdait celui qui la conduisait de victoire en victoire, à travers la Tunisie, l'Italie et la France. Le Général BROSSET avait 46 ans, il était sur la brèche depuis l'âge de 17 ans, et il savait que des responsabilités encore plus lourdes ne dépasseraient pas sa mesure. Vous êtes venus nombreux, mes frères, pour commémorer ce cinquième anniversaire, et au souvenir du Chef, vous avez voulu associer le souvenir des quatre mille morts de notre Division.

Nous sommes rassemblés ici pour honorer leur mémoire, pour nous retremper dans notre idéal, et pour prier.

La mort a choisi parmi les meilleurs et parmi les moins bons, mais tous ils s'étaient donnés librement à une cause juste, et tous ils savaient que la mort les choisirait peut-être. Cette noblesse ne leur sera pas ôtée, et nous, ce n'est pas un vain rite que nous accomplissons à cette heure. Des noms comme BROCHE, SAVEY, AMILAKVARI, MAGNY, CHAMPROSAY, AMYOT d'INVILLE, FOUGERAT, LANGLOIS, de SAIRIGNE, sont l'honneur de notre Division, mais aussi de la France. Et notre souvenir s'étend à tous ceux qui sont morts, en Syrie ou en Libye, avant que les premières unités de la France Libre n'aient eu la fierté de former des brigades ou une division. J'ai cité les noms de quelques Chefs de Bataillon, mais c'est à tous nos camarades qui reposent dans les cimetières de France, d'Italie, d'Afrique et d'Orient, que notre pensée s'attarde à cette heure. Je songe à ces soldats que j'ai assistés à leurs dernières minutes, et j'avoue que j'ai presque toujours été ému et presque étonné de leur sérénité devant la mort, cette mort que seule peut-être une mère pleure encore silencieusement. Ils savaient que leur souvenir se perdrait dans la grande gloire anonyme des morts de ces deux guerres, et pourtant ils acceptaient les souffrances quotidiennes de la guerre, et ils ne se sont pas révoltés à l'heure de la mort. Eux aussi comptent parmi les héros.

Et à toutes les mères de nos défunts, à tous leurs proches, qui parfois ont l'impression que ceux qui ont réchappé oublient, à eux tous nous disons notre fraternelle union à leur douleur. Oui, nous paraissions oublier, mais Dieu nous est témoin que la pensée de

tous ces camarades qui ne sont plus, nous hante étrangement à certaines heures.

Elle nous invite aussi à faire retour sur nous-même. Qu'est devenu notre idéal de l'époque héroïque ? Il nous arrive peut-être de nous demander si nous n'avons pas été trop intransigeants. D'autres ne servaient-ils pas la France par des moyens différents et tout aussi raisonnables ? Pour en juger sainement, mes frères, reportons-nous aux jours sombres où nous avons opté pour une France Libre. Le danger était pressant, mais loin d'obnubiler notre jugement, il nous rendait plus lucide, tout comme l'imminence de la mort remet sous nos yeux toute notre vie, ce qu'elle a été et ce qu'elle n'a pas été. Nous avions compris que toutes les chances n'étaient pas épuisées, et notre décision de continuer la lutte ne fut pas seulement généreuse, mais raisonnable, selon la parole du Général de GAULLE. Pour beaucoup, c'est le succès des armes alliées qui a justifié notre choix intransigeant. Mais à nous, une justification après coup ne suffit pas. C'est au moment même de notre option que nous la savions légitime. Aujourd'hui l'euphorie de la paix énerve peut-être notre jugement et nous rend indulgents aux compromis. Il nous faut retrouver cette liberté d'esprit qu'on nous reprochait. La vie nous réserve d'autres options, et les choses sont ainsi faites que nous ne pouvons guère prévoir d'avance la solution des problèmes à venir. La vie morale est une vie libre et spontanée, et chaque situation nouvelle requiert sa propre solution. Ce qui importe, c'est d'être disponible, d'être assez fort pour choisir la voie étroite.

Notre idéal, mes frères, était quelque chose de grand, c'était un dépassement de nous-même, et beaucoup d'entre nous ont compris qu'un tel dépassement ne trouvait sa raison dernière qu'en Dieu. Et ceux qui ne l'ont pas vu clairement, n'en étaient pas moins en quête de cet absolu, eux aussi, ils se rapprochaient de Dieu. Aujourd'hui, nous offrons le Saint Sacrifice de la Messe pour nos chers défunts : en notre nom, le prêtre va renouveler le don total de lui-même que le Christ fit à son Père, pour que l'humanité tout entière fasse retour à ce Dieu qu'elle cherche à travers toutes ses aspirations nobles et pures. Que ce retour s'accomplisse en chacun d'entre nous, mes frères, c'est là le vœu que forment ceux des nôtres qui l'ont déjà accompli, car maintenant, ils voient toutes choses comme Dieu les voit.

SI VOUS CHANGEZ D'ADRESSE N'OUBLIEZ PAS DE NOUS EN INFORMER

LA PREMIÈRE MONDIALE DU « GRAND CIRQUE »

Le 14 décembre, au Palais de Chaillot, a été donnée en Soirée de Gala la première représentation mondiale du film « Le Grand Cirque », tiré du livre de Pierre CLOSTERMANN.

Le Ministre de l'Air avait bien voulu, pour rehausser l'éclat d'une cérémonie à la gloire des Ailes Françaises, excellente propagande pour notre Armée de l'Air, prêter un avion « Spitfire », du type exact de ceux figurant dans le film, qui depuis la veille, sur le parvis du Palais de Chaillot, attirait l'intérêt et l'admiration des Parisiens.

Cette soirée, au profit de nos Œuvres et celles de la R.A.F. Association, fut une belle manifestation de la camaraderie de combat des F.A.F.L. et des Britanniques et fut honorée de la présence de nombreuses personnalités. Monsieur MAROSELLI, Secrétaire d'Etat à l'Air, représentant le Ministre de la Défense Nationale présidait la manifestation aux côtés du Marshal de l'Air Lord DOUGLAS qui, ayant eu sous son commandement le Groupe Alsace, avait tenu à venir de Londres assister à la cérémonie. Le Général de LARMINAT et le Général VALIN représentaient auprès d'eux l'Association. Parmi nos invités, l'Amiral THIERRY d'ARGENLIEU, le Général COCHET, le Colonel POUYADE, du Cabinet Militaire du Président de la République, le Wing Commander MOSEBY, représentant Son Excellence l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, le Général de MONSABERT, l'Amiral LEMONNIER, l'Amiral NOMY, le Général ALESSANDRI, le Général MASSON, M^{me} BROSSET, M^{me} EBOUE, l'Air Commodore HALLINGS POTT, le Colonel MAXWELL et bien d'autres personnalités ou leurs représentants.

La Salle du Palais de Chaillot, la plus grande de PARIS, était comble. Public de choix, où nombreux étaient les aviateurs et leurs proches, et qui vibrerait à l'évocation de l'épopée de nos Ailes.

Après une excellente exécution par la Musique de l'Armée de l'Air, de la *Toccata*, de BACH, et de la *Rhapsodie Hongroise*, de LISZT et un remarquable documentaire en couleurs sur les beautés de PARIS, Pierre CLOSTERMANN présenta le film.

Très simplement notre « as des as » montra combien il

avait cherché à faire du véridique, hors des studios, à restituer une atmosphère. Il exalta surtout la gloire des F.A.F.L. qui eurent la lourde charge de maintenir les Ailes Françaises présentes au combat de 1940 à 1943 et dont cinq cent trente-sept pilotes du début se dénombrèrent une trentaine à la Victoire.

Après avoir longuement applaudi Pierre CLOSTERMANN l'assistance s'abandonna aux émotions fortes des combats, des « dégages » et des mitraillages brefs. Le dernier atterrissage fut accueilli par de chauds applaudissements



Photo JAMMARON.

exprimant la gratitude aux F.A.F.L. et l'admiration pour un si beau film. A la sortie le « Spitfire » était toujours illuminé sur le parvis du Palais au pied de la statue de FOCH et, dernière image du film, ce vétéran attirait tous les regards des Parisiens étonnés.

A la suite de la représentation, un souper réunit au Free French Club nos hôtes britanniques et nos aviateurs des F.A.F.L. qui évoquèrent, coupe en main, les années de combat vécues en commun.

Belle soirée pour la propagande de la France Libre et pour l'entretien de la camaraderie de combat franco-britannique.

Notre Vente de Charité

« Les jours se suivent et ne se ressemblent pas »... les années aussi.

Après le magnifique succès de la Vente de Charité de l'année dernière, nous étions un peu inquiets pour celle de 1949.

En effet, beaucoup de choses étaient changées... et on se demandait si au milieu des difficultés actuelles les « clients » viendraient aussi nombreux et avec des portefeuilles aussi bien garnis, car les comptoirs, eux, l'étaient tout aussi bien et rivalisaient en tentations de toutes sortes.

M. STOP est venu le samedi avec des concours divers plein son sac.

Faut-il avouer que c'est presque à regret que nous avons vu arriver le dimanche soir, car l'ambiance de ces trois jours fut tellement fraternelle, chacun y apportant des provisions de bonne humeur, de complaisance, de dévouement.

La salle ne désemplassait pas, car on attendait le tirage de la tombola. Il fut brillant; beaucoup, beaucoup de gagnants... et pour finir le magnifique « coup » du N° 6...



Les 4, 5 et 6 novembre, dans les salons de l'Aéroclub de France, nous nous sommes installés de nouveau. Beaucoup de ravitaillement s'échafaudait aux comptoirs d'alimentation, mais les acheteurs étaient beaucoup moins intéressés par ces marchandises maintenant presque toutes libres.

Un assortiment impressionnant de linge de maison faisait une jolie tache blanche au milieu de la salle multicolore grâce au Bar Martiniquais avec ses couleurs vives et aux feuillages divers qui égayaient chaque stand.

Il faudrait parler séparément de chacun des comptoirs que les charmantes vendeuses avaient ornés avec un goût parfait et très personnel, mais la place nous manque.

Pour animer un peu les amateurs de compétitions sportives,

Les présents s'en souviennent, n'est-ce pas ?

Après tout si les millions n'ont pas accouru comme l'an dernier, un a tout de même été dépassé, et pour nos œuvres, c'est un appoint utile.

Il faudra faire mieux en 1950 pour l'anniversaire historique. Nous comptons sur l'ingéniosité de chacun pour trouver des marchandises recherchées, puisque les Français, maintenant, ne se préoccupent plus de leur estomac.

Nos sections coloniales nous aideront certainement avec leurs belles ressources et les sections de France pourront peut-être faire un effort de spécialités locales ?

Pour 1949 nous disons à tous un chaleureux Merci et pour 1950 nous comptons sur vous, sur vous tous.

Le Comité de la Vente.

LES ÉCOLES D'ÉLÈVES OFFICIERS DE LA FRANCE LIBRE

LES ASPIRANTS DE DAMAS

On dit que les guerres sont perdues par les Généraux, c'est peut-être vrai.

Des gens bien, très peu en vérité, prétendent que les batailles sont gagnées par les « Chefs de Section », c'est sûrement vrai. Comme il est vrai d'écrire que le rendement de ceux-ci est fonction très directe de l'influence des Commandants de Compagnie lesquels à leur tour, etc...

Ce qui est certain, c'est que le Chef de Section doit faire preuve de modestie, patience, psychologie, science guerrière, rapidité de réflexe, etc..., et doit être bien persuadé que le baroud consomme énormément de gens de l'espèce.

En juillet 41, il y avait déjà de nombreux vides à combler dans les unités qui avaient combattu au Gabon, en Libye, en Erythrée, en Syrie, il fallait encadrer les deux ou trois bataillons ralliés en Syrie, et le faire très vite. C'est pourquoi quatre-vingt deux candidats au grade d'« Aspirants des F.F.L. » se trouvaient réunis à DAMAS, à la caserne Soudoie, le 9 août 1941, et que leur instruction commençait immédiatement sous la direction du Capitaine MAGNY, du Capitaine d'ALLONES et du Lieutenant COURANT.

Galopade effrénée de sept semaines.

Les impétrants (provenant de la Coloniale, de la Légion, des Chars, des Spahis) avaient déjà, pour la plupart, tâté de la bagarre (excellente P.M.S.) ; ils étaient censés connaître le règlement intérieur et bien entendu l'école du soldat avec ou sans armes. Les sept semaines purent donc être spécialement consacrées aux finesses du combat (dont le premier fut livré aux millions de punaises du quartier Soudoie), sans oublier les cours d'escrime (deux fois par semaine, de 21 heures à 24 heures) et les leçons d'équitation du dimanche matin sous la haute direction du Chef d'escadron de VILLOUTRAYE (nombreuses furent les chutes banales et classiques, les amerrissements dans la boue nauséabonde du fossé du manège).

Les cours d'armement éblouissants de clarté rendaient d'autant plus attrayantes les séances de tir à toutes les armes connues, du tromblon V.B. au canon de 75.

Conférences sur le terrain, conférences de chambre à DAMAS et à BEYROUTH. Le Général de LARMINAT nous parla un jour de son temps d'aspirant, des grandes idées des stratèges de 1914 — dont la plus originale fut peut-être la « formation en tortue » — et nous adjura de ne pas céder aux facilités du système D.

Le Commandant de CHEVIGNE évoqua des souvenirs de la « drôle de guerre » qu'il avait faite dans les corps francs. Les histoires de Russie, racontées par le Capitaine X... (était-ce le R. P. FLORENT ?) nous intéressèrent énormément. Et nous comptons le nombre de « par conséquent » dont le Capitaine MIRKIN ponctuait abondamment ses leçons de tactique.

Comme dans tous les pelotons, les candidats prenaient à tour de rôle le commandement des sections et une victime, « l'élève du jour » était désignée pour commander l'ensemble et recevoir les observations dénuées de tendresse du Capitaine MAGNY : la présentation de la Compagnie à six heures du matin, était une dure épreuve car il semblait — c'était à en pleurer — à l'élève de jour que jamais il ne pourrait arracher aux délices du jus ceux qu'il avait charge de rassembler ; et le Capitaine MAGNY arrivait à l'heure, en trombe. Compensation agréable (pour le 2^e classe surtout), le droit de prendre à partie, suivant les termes consacrés, le collègue adjudant : « Eh là-bas ? Vous, oui, pouvez pas vous aligner ? Etes-z-aveugle ? Encore cet adjudant..., etc... ».

Donc, après deux semaines consacrées au combat du groupe, trois semaines au combat de la section, les élèves aspirants légèrement abrutis allèrent à BEYROUTH assister à des manœuvres dites d'ensemble. Détente agréable et bien méritée. Et au retour ils furent invités à démontrer, devant des examinateurs quelquefois féroces, tout le profit qu'ils avaient su tirer de ce cours-éclair de guerre.

Fin octobre, le Colonel DELANGE vint lui-même annoncer aux cinquante-deux heureux élus qu'ils pouvaient se parer du noble titre d'aspirant (définition de l'aspirant : qui aspire à ne plus l'être). Après avoir bu un dernier pot ensemble, lauréats et recallés s'en furent fleurir la tombe du Colonel GENIN dont la promotion portait le nom.

Et chacun partit de son côté.

Toujours à DAMAS et pendant la même période, se tenait un cours d'E. A. d'Artillerie (cinq nominations).

Le Génie et les Transmissions héritaient à leur tour, deux mois plus tard, de six aspirants et de deux en juin 1942.

En mai 1942, vingt-six aspirants étaient nommés dont un grand nombre choisirent les Parachutistes. MORA voudra peut-être bien raconter ce que fut ce cours.

Aspirants de DAMAS, histoire lointaine et quelque peu oubliée. Mais de l'histoire.

Les sous-marins des F.N.F.L. dans la guerre

— V —

LE RUBIS

Le « Rubis » est de tous les sous-marins de la France Libre celui dont les opérations furent à la fois les plus nombreuses et les plus meurtrières pour l'ennemi, mais aussi les plus mystérieuses. Ce sous-marin mouilleur de mines était dès 1940 en opérations dans la mer du Nord. En mer lors de l'armistice, il ne connut pas l'interruption que provoquèrent sur beaucoup de nos bâtiments, les circonstances, les hésitations, voire même les mauvais conseils. Presque tous à bord avaient été unanimes pour continuer la guerre à condition que « Bacchus », le chien, n'ait pas à subir la longue quarantaine qu'impose aux animaux, lors de leur entrée en Grande-Bretagne, la loi de ce pays. C'était donc une unité en pleine action qui, avec un parfait esprit de cohésion, entra à la 9^e flottille de sous-marins, à Dundee.

Le « Rubis » devait bientôt demeurer le seul mouilleur de mines dont disposassent les alliés, c'est-à-dire qu'il lui incombait des missions uniques en tous genres, que lui seul pouvait accomplir. C'est avec une régularité et une efficacité qui lui valurent non seulement les plus belles citations, mais encore une confiance toute particulière de l'Amirauté britannique, qu'il ne cessa d'appareiller, souvent en secret, jusqu'au jour de la victoire.

Raconter l'histoire du « Rubis » constituerait en soi un ouvrage ; choisir la plus étonnante de ses aventures impliquerait soit de longues recherches dans les archives, soit d'avoir appartenu soi-même à l'équipage de ce sous-marin. On aurait pu souhaiter que parmi celui-ci quelqu'un fit part de ses souvenirs ; il n'y a plus de mystères maintenant, seule sans doute, une discrétion que nous regrettons, semble jusqu'à ce jour devoir nous priver de récits qui ne peuvent que hautement honorer la France Libre. C'est donc à regret que dans ces lignes nous relaterons une histoire déjà connue et qui n'est sans doute pas la plus glorieuse du « Rubis ».

C'était par une matinée brumeuse et triste d'Ecosse ; depuis déjà plusieurs jours, des nouvelles mystérieuses et alarmantes étaient murmurées de bouche en bouche dans la Base de Dundee ; toutes paraissaient invraisemblables, et pourtant des allées et venues inusitées agitaient le bureau « opérations » ; tout ce que l'on savait, c'est qu'il était question du « Rubis », parti en patrouille depuis près de 15 jours, pour une de ces missions que l'on disait de courte durée et qui n'aurait pas dû dépasser une semaine.

Lorsqu'on annonça soudain que le « Rubis » venait de franchir les passes. Chacun de se précipiter sur les quais où bientôt se bousculaient l'Etat-Major de la Flottille et de nombreux curieux, officiers ou marins, anxieux de savoir quelle avait été l'aventure du « Rubis » qui rentrait remorqué : il avait une forte gîte, sa peinture était décolorée et il ne ressemblait plus guère à un bâtiment de combat.

Le 21 août 1941, après que le sous-marin eût plongé, on avait aperçu la côte de Norvège. Au cours de la matinée, le « Rubis » était arrivé à proximité de la côte de Jaederens, le long de laquelle il devait mouiller un barrage de mines. Le sous-marin était à proximité de la terre dont ne le séparaient que quelques milles. On distinguait aisément au périscope, les villages norvégiens et la voie du chemin de fer qui suit les collines peu élevées.

Le mouillage exige un grand soin ; en effet, les mines doivent être alignées et régulièrement échelonnées tous les 50 mètres. Pour y parvenir, il faut que le Commandant, qui ne quitte pas le périscope, navigue avec une haute précision et qu'au poste central, toutes les manœuvres soient exécutées à la seconde près ; l'équipe du « Rubis », particulièrement entraînée, travaillait avec calme et méthode ; aussi en 5 minutes, le « Rubis » s'était-il délesté de 9 de ses mines ; l'une était restée coincée dans le puits, mais pour fâcheux que cela fut, le mouillage n'en avait pas été retardé. Le sous-marin se dirigea ensuite vers la pointe d'Egero pour y mouiller d'autres barrages et ainsi passa la matinée. Vers 14 heures il ne restait plus qu'une quinzaine de mines dans les puits. Six heures s'étaient déjà écoulées aux postes de combat et l'on était assuré qu'avant la nuit la mission serait terminée. La mer calme n'était agitée d'aucune vague, seul on y pouvait distinguer le sillage du périscope... Et voici qu'en observant le Commandant vit à l'horizon des mâts ; c'était sans doute un cargo, bâtiment digne d'être torpillé. Le Commandant hésitait car les ordres permanents qu'avait reçu le mouilleur de mines étaient de ne jamais attaquer à la torpille avant d'avoir accompli le mouillage, tellement plus meurtrier. Et pourtant... si le cargo venait à passer à portée du lancement, pourrait-on, par simple discipline, le laisser échapper (1).

Quoi qu'il en soit, l'ennemi était encore loin, il ne fallait pas perdre de temps et le « Rubis » continue à mouiller ses mines. Un coup d'œil au passage permettait au Commandant de suivre les mouvements de l'ennemi. Bientôt il distingua sur l'horizon deux cargos en ligne de file qu'escortaient deux chalutiers. Le convoi était à six milles au Nord. S'éloignant de la côte, le « Rubis » en un quart d'heure acheva son mouillage. Revenant alors vers la terre n'ayant plus que des torpilles, il pouvait passer à l'attaque librement, sans compromettre sa mission.

Le convoi en route au S.-E. file huit nœuds ; le « Rubis » avance vers lui pour lancer les torpilles de ses tubes avant. Les chalutiers zigzaguent, passant bientôt à frôler le sous-marin. Les coques des cargos grossissent dans le périscope, le moment de lancer approche... Il ne reste plus que quelques secondes d'attente avant que soit atteinte la position favorable, lorsque le convoi abat brusquement vers le « Rubis » : à la nouvelle route qu'il va suivre, les cargos passeront à près de cent mètres du sous-marin. Sans doute devrait-on abandonner une attaque à la fois compromise (2) et particulièrement périlleuse... (3) mais peut-on laisser passer l'occasion qui s'offre si près ?

(1) Les mines ne sont pas offensives dès l'instant du mouillage ; un certain temps s'écoule avant qu'elles remontent du fond. Le cargo risquait de passer avant qu'elles fussent dangereuses.

(2) Les torpilles ne sont amorcées qu'au bout d'un certain temps de parcours. Cette sécurité leur est adaptée afin d'éviter que l'explosion ne fasse sauter le sous-marin avec sa victime.

(3) La proximité trop grande de l'ennemi peut compromettre le succès de l'attaque car il y a un certain danger à être trop près des escorteurs... et du bâtiment qui saute...

Le Commandant hésite à peine... et lance deux torpilles.

Au moment où le « Rubis » plongeait à trente mètres, la barre toute à gauche, on pouvait encore apercevoir dans le périscope les flancs d'un bateau effrayant tellement il paraissait rapproché.

Au bout de dix secondes, deux explosions assourdissantes faisaient frémir toutes les tôles du « Rubis », tandis que par le hublot du kiosque on apercevait une masse noire qui obscurcissait la lueur glauque de la mer.

Secoué par l'explosion, le sous-marin coulait dans une obscurité presque totale, pour heurter bientôt le fond sur lequel il tossa violemment. Il était immobilisé à trois milles de la côte de Norvège. Des compartiments de la batterie, s'exhalait déjà l'odeur piquante de l'acide sulfurique répandu. La moitié des accumulateurs était brisée, et avec elle presque tous les espoirs de faire tourner les hélices du « Rubis ».

Le doute devait ainsi planer dans l'esprit de chacun durant des heures. Il n'était pas question de faire la moindre tentative d'évasion tant que les chalutiers ennemis recherchaient et grenadaient le « Rubis ».

Vers 20 heures 30 le silence se fit, les chalutiers s'étaient éloignés... On attendit encore une heure, l'atmosphère était irrespirable ; peu d'oxygène, beaucoup de gaz carbonique et l'odeur de chlore qui commençait à se faire sentir dans les batteries. Seules quelques veilleuses éclairaient encore les compartiments. Le moment était venu de tenter le décollage.

Un à un il faut balancer les appareils du bord ; moteurs électriques des barres de plongée et de direction, et moteurs principaux : le cœur battant, les électriciens poussent les leviers de manœuvre des barres de plongée : rien ne bouge. Un à un ils ferment les relais des moteurs électriques principaux, la lumière diminue encore mais les hélices ne tournent pas.

Immobilisé, le « Rubis » pourra peut-être au moins remonter en surface en vidant ses ballasts. Le Premier Maître Mécanicien ouvre la chasse générale et l'air comprimé s'engouffre dans les tuyaux en sifflant. On voit au manomètre la pression tomber, mais le « Rubis » reste toujours collé au

fond. L'officier en second décide alors de ne chasser que dans les ballasts arrière ; peut-être ainsi pourrait enfin faire bouger le sous-marin. Le précieux air comprimé continue à s'échapper mais le « Rubis » demeure immobile. La crainte que les ballasts soient déchiquetés et que l'air s'échappe, inutile, semble se confirmer. On a chassé partout et on a chassé à l'arrière sans succès, on peut encore chasser à l'avant. Le robinet est ouvert, la dernière réserve d'air vide les bouteilles, les secondes passent... et tout d'un coup dans un effondrement d'hommes, d'outils et de caisses, le « Rubis » se dresse l'étrave haute et, incliné à 50°, s'envole vers la surface et l'air libre... Il est 22 heures.

A l'aube le sous-marin était toujours en vue de terre, stoppé, paralysé par la destruction des batteries. Exposé aux attaques des ennemis il n'avait pu, jusqu'alors, qu'envoyer un message de détresse par T. S. F.

Par des prodiges d'ingéniosité, on réussit enfin à faire tourner une hélice et le « Rubis » commença à s'éloigner des côtes ennemies.

Le retour fut mouvementé. L'atmosphère intérieure était devenue si intenable que les hommes devaient vivre sur le pont et y dormir la nuit. Des hommes de quart aux moteurs et aux batteries se relayaient en bas d'où ils remontaient les mains brûlées d'acide et suffoquants.

Des avions du « COASTAL COMMAND » apparurent bientôt, tournant au-dessus du sous-marin. Celui-ci faisait route sur l'Ecosse, traversant les champs de mines qui s'étendaient alors en travers de la Mer du Nord, et les avions dirigeaient constamment sa navigation pour lui faire éviter les zones les plus dangereuses. Ils se tenaient prêts à recueillir l'équipage, car on avait peu d'espoir que le sous-marin put échapper aux mines ou à l'aviation allemande qui pouvait apparaître à tout moment. Le hasard ne les mit point sur la route du « Rubis » qui franchit sain la Mer du Nord.

Au sortir des eaux minées l'attendaient des torpilleurs et un croiseur britannique, témoignages du prix que l'on attachait à un tel sous-marin et c'est ainsi que majestueusement escorté, il atteignit les côtes d'Ecosse.

POUR CONTINUER A RECEVOIR CETTE REVUE PAYEZ VOTRE COTISATION 1950

Le Commandant LANGLOIS-B.M.1-B.M.11

Cette nuit du 23 au 24 novembre 1944 nous parut encore plus désespérément froide et humide à nous autres, « garçons du B.M. 11 » qui venions d'apprendre la mort du Commandant LANGLOIS.

Bien sûr, « ça devait arriver » : mais nous étions tellement habitués, après chaque baroud, à entendre raconter sur lui les plus étonnantes histoires, que nous n'arrivions pas à comprendre que la « chance du guerrier » ait pu l'abandonner un instant.

Breton, né à Belecq-Kerluen (Finistère), le 24 août 1911, Bruton, Cyrard (promotion du Tafilalest 31-33), méhariste, Xavier LANGLOIS, commandait, en 1940, le poste de ADRE. Ralliement immédiat évidemment. Le B.M. 1 parti de Brazzaville en février 41 (trop tard malheureusement) pour s'en aller combattre l'Italien quelque part en Erythrée ou en Ethiopie, le prenait à son passage à Abéché, et le Commandant DELANGE lui confiait le commandement de la Compagnie d'Accompagnement.

Juin 41, campagne de Syrie. Le B.M. 1 fonce, prend le Djebel Maani, le Djebel Kelb devant Damas et s'y cramponne, au cours d'une contre-attaque vichyste le Capitaine LANGLOIS reçoit une balle dans le ventre mais, première manifestation de la baraka, s'en tire avec une quinzaine de jours d'hôpital.

En Syrie, il est chargé de créer, de « faire » le B.M. 11. Il travaille énormément, — nous aussi — sa puissance de travail était extraordinaire. Pas toujours commode, notre chef de bataillon, aux flambées de colère légendaires, mais il était impossible de ne pas le suivre partout, n'importe où ; nous avons constamment fait bloc derrière lui car nous étions sûrs de lui comme il était sûr de nous. (De 1941 à 1944, un seul d'entre nous décrocha du bataillon : six mois après son départ, ce camarade

égaré dans une autre unité, nous inondait de lettres désespérées).

Le Capitaine LANGLOIS eut quelques accrochages avec les autorités supérieures et c'est à une « erreur judiciaire » (1) que le B.M. 11 dut la chance de partir à Djaraboub, oasis perdue aux confins Egypte-Libye, sous le commandement du Chef de Bataillon BAVIERE.

LANGLOIS le méhariste retrouvait le désert et nous menait en patrouilles lointaines qu'il dirigeait du haut de son pick-up, jamais las de contempler de ses yeux étonnamment bleus les mornes paysages inhumains et si attrayants. Il aurait bien voulu nous faire prendre DJALO mais ROMMEL était déjà à TOBROUK. Et avec BAVIERE il ramena le B.M. 11 au Caire, démontrant ainsi à l'Etat-Major Britannique que la dépression de Kattara n'était pas un obstacle pour gens décidés.

Le Caire, défenses sur le canal, comme distraction : palabres avec les autorités égyptiennes ; départ au Km. 68 de la route du Caire à Alexandrie puis à Amriya ; déplacements continuels sur le front, nous ne restions en position que le temps de faire quelques patrouilles et s'il y participait c'est qu'elle était dangereuse. Novembre 42, c'est au cours d'une de ces patrouilles qu'une balle lui éraflait le visage et une autre lui arrachait de l'épaule ses galons.

Attente à Marsa-Matruh et Tobrouk : il n'arrêtait pas de « signoler » son bataillon — comme le Colonel BROSSET signolait sa brigade. Chaque unité à l'exercice recevait sa visite et si le chef de section de brenn-carriers, anti-chars, mortiers ou fusiliers n'en ressentait pas une joie sans mélange, c'est que le Capitaine LANGLOIS lui démontrait toujours qu'il pouvait et devait faire mieux.

(1) Opinion du B.M.11 - Vox populi.



Le Commandant LANGLOIS
Compagnon de la Libération

Pendant la courte bagarre de Tunisie, il démontrait, cette fois-ci à une section aplatie sous un magnifique tir de barrage de nuit, que les Italiens étaient « même chose à rien » : cinq minutes après nous étions tous debout comme lui à admirer les traceuses de tout calibre qui allaient se perdre au loin.

Premier coup dur pour le bataillon, le départ des vieux tirailleurs en permission ; ils ne purent jamais réintégrer le B.M. 11 et regrettèrent sûrement leur commandant qui n'avait jamais peur et s'inquiétait toujours de leur bien-être. Lui ne les vit pas partir sans regrets car il en avait fait de bons guerriers et il n'avait plus le temps de transformer les nouveaux — peut-être pleins de bonne volonté mais sans instruction militaire sérieuse — en rudes combattants.

Quand même, c'est un bon bataillon, très digne de la Division BROSSET, qui vint relever le B.I.M.P. devant Casa Chiaia. Il y eut de sérieux dégâts. Mais que le Commandant LANGLOIS n'ait été blessé qu'après sept jours d'allées et venues continuelles entre ses compagnies (il arrivait chaque fois que ça allait mal et c'était souvent) est absolument extraordinaire. C'est loin du bataillon du reste, qu'il fut touché d'un éclat de mortier alors qu'il venait d'établir avec un ou deux groupes de combat, une tête de pont sur le Liri. Exploit qui lui valut, si l'on en croit la petite histoire, un sérieux rappel à plus de modération. Que voulez-vous, la devise du B.M. 11 était « 89, pas de mollesse » et notre commandant tenait peut-être à nous prouver que les graffiti, du genre « un marsouin marié perd 75 % de sa valeur » inscrits sur les murs du bar de Nabeul à l'occasion de son mariage, ne pouvait s'appliquer à lui.

Cavalaire, Toulon. Arrêt de la poursuite faute d'essence ; il profitait de nos loisirs forcés pour nous renseigner clairement sur la situation intérieure du pays, en des causeries amicales qui nous rapprochaient un peu plus de lui.

Peut-être n'a-t-il jamais travaillé autant que septembre à novembre 1944 : faute d'effectifs et surtout de munitions aucune action d'ensemble ne pouvait être tentée ; les compagnies dispersées livraient chacune leur baroud (et il était de tous les barouds) : Myoffans, Lomontot, Granges-la-Ville, on allait tenir des positions assez mal définies et sûrement des plus inconfortables.

Les tirailleurs fourbus furent remplacés par des jeunes gars de France, volontaires arrivés individuellement ou en bloc comme le Bataillon du Morvan. Vite, toujours plus vite, il fallut les habiller et renvoyer les uns, équiper les autres, organiser les nouvelles unités.

Immédiatement les jeunes avaient « compris » le Commandant LANGLOIS et le suivaient avec la confiance absolue que nous, ses vieux garçons, lui témoignions.

Pas longtemps hélas !

Le 23 novembre, nous passions en Alsace au Col de Chantoiseau. Et c'est en Alsace, que ce jour-là, devant la sinistre ferme de Fennematte, le Commandant LANGLOIS est tombé. Trois jours après le Général BROSSET, notre Commandant.

Xavier LANGLOIS, mort au Champ d'Honneur le 23 novembre 1944.

Ses frères :

- Lieutenant René LANGLOIS (22^e B.M.N.A.), mort au Champ d'Honneur, le 14 mai 1944.
- Maurice LANGLOIS (Résistance Intérieure), mort au Champ d'Honneur, le 1^{er} décembre 1943.

Son père :

- Lieutenant de Vaisseau Xavier LANGLOIS, mort au Champ d'Honneur, le 6 septembre 1917.
- pour que la France vive.



Une initiative de nos Camarades de Marseille

Un groupe de nos camarades de MARSEILLE a pris dernièrement l'initiative de provoquer la constitution d'un groupement d'anciens combattants se donnant comme mission, devant le refus des Dockers du Port d'assurer le chargement des approvisionnements destinés au Corps Expéditionnaire d'Extrême-Orient, de prendre à son compte ce chargement.

Cette affaire a fait du bruit, suscité des commentaires, et le Comité Directeur estime nécessaire d'informer nos adhérents des faits exacts.

A la date du 24 novembre, les dockers refusaient depuis plusieurs jours de charger le matériel destiné au C.E.F.E.O. Deux navires en instance de départ restaient vides. Cinq autres devaient être chargés la semaine suivante de matériels attendus d'urgence par les combattants d'Indochine. Au total, plusieurs dizaines de milliers de tonnes de ravitaillements de toute nature étaient en souffrance sur les quais.

Un groupe de Français Libres décidait de réagir contre un état de choses qui menaçait de mettre en péril nos combattants d'Extrême-Orient, parmi lesquels nous comptons de nombreux camarades Free French et l'une des plus glorieuses de nos unités de tradition. Il prenait aussitôt contact avec les Anciens Combattants d'autres origines et constituait un « Groupement d'Anciens Combattants pour l'aide au C.E.F.E.O. ».

Il était convenu que les Anciens Combattants qui se groupaient pour cette action le faisaient en leur nom propre, et n'engageaient pas leurs Associations respectives.

Le dimanche 27 novembre, le Groupement publiait un communiqué dont voici les passages essentiels :

« LES ANCIENS COMBATTANTS FRANÇAIS SOUTIENDRONT LEURS CAMARADES D'INDOCHINE ».

Un groupe d'anciens :

- des Forces Françaises Libres, Terrestres, Aériennes (F.A.F.L.) et Navales (F.N.F.L.),
 - de la 1^{re} Division Française Libre,
 - de la 2^e D.B. (Division Leclerc).
 - de la 1^{re} Armée Française,
 - Marins Anciens Combattants,
 - de la 9^e D.I.C.,
 - du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient,
 - Parachutistes (S.A.S.),
 - des Bataillons de Choc et Commando, etc...
- Réunis à MARSEILLE, le 25 novembre 1949,

sur l'invitation d'Anciens des Forces Françaises Libres, et bien certains que de nombreux membres d'autres Unités Combattantes se joindront à eux,

— demandent aux organisations de Marins et de dockers français de prendre conscience des graves responsabilités qu'ils prendraient en se refusant à charger les navires destinés à nos soldats du Corps Expéditionnaire en Extrême-Orient,

— regrettent qu'une telle attitude ait été prise par un groupement de travailleurs comptant de nombreux étrangers vivant en paix sur le sol accueillant de la France ;

— déclarent, en dehors de toute considération politique et gouvernementale, que, dans le cas où de telles décisions seraient maintenues, ils se considéreraient comme investis d'une nouvelle mission et qu'ils ne permettraient pas que les meilleurs des Fils de France soient une fois de plus sacrifiés. Ils assureraient alors, sans distinction de grade ou de fonction, avec l'appui certain de toutes les organisations d'Anciens Combattants Français, le chargement et l'arrivée à destination des navires ravitaillant le C.E.F.E.O.,

— et assurent leurs camarades du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient qu'ils pourront toujours, et en dépit de tout, compter sur eux pour leur permettre de mener à bien la mission que la France leur a assignée.

Ce communiqué produisit une grande sensation. Aucune réaction hostile ne fut enregistrée. Le travail reprenait normalement sur les quais le lundi, se continuait sans incident jusqu'à la fin de la semaine avec un rendement supérieur au rendement normal. Tous les navires destinés à l'Indochine partaient à pleine charge, sans aucun sabotage, dans les meilleurs délais, plusieurs partant même en avance sur leur horaire. En une semaine, l'arriéré était entièrement liquidé, sans aucun incident.

Les autorités civiles et militaires de MARSEILLE ont félicité et remercié le Groupement de son action.

Nos camarades d'Indochine ont été naturellement très sensibles à ce geste de solidarité, et ont traduit leur satisfaction par l'envoi de nombreux télégrammes.

LE COMITE DIRECTEUR.

ÉCHOS DE NOS SECTIONS

SECTIONS MÉTROPOLITAINES

CALVADOS

La section du Calvados vient de tenir son Assemblée Générale le dimanche 27 novembre dernier.

La séance est ouverte à 10 h. 30 par le Président M. MICHAUT qui donne un compte rendu sur l'activité de la section pendant l'année 1949. Il rappelle que celle-ci avait été représentée à toutes les manifestations patriotiques, aux cérémonies officielles et que le drapeau s'est penché sur la tombe de ceux de nos camarades revenus au cimetière communal.

Abordant ensuite la question des secours distribués par le Conseil d'Administration de l'Office Départemental des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, le Président, après avoir fait remarquer que la section y était solidement représentée, insista pour que les membres se trouvant dans le besoin pour une cause quelconque présentent des demandes. Celles-ci ne manqueront pas d'être examinées avec bienveillance.

Par ailleurs, le Président qui fait partie du Conseil d'Administration de l'Office, déclare qu'il entend combattre la sévérité des commissions de réforme.

Il déplore également que les abattements d'impôts sur le revenu, prévus pour les veuves de guerre, les ascendants et les mutilés, n'existent pas en réalité, attendu qu'ils profiteraient des mêmes faveurs s'ils avaient eu le bonheur de conserver les leurs.

Il regrette également l'attitude des médecins qui refusent aujourd'hui de soigner les mutilés en application de l'art. 64 et fait remarquer qu'il a porté cette décision en discussion devant le Conseil de l'Office.

Enfin le Président rend compte des résultats obtenus dans la vente du bleu. Une recette importante a pu être réalisée et est venue grossir notre caisse.

Le compte rendu financier présenté par le Trésorier est approuvé à l'unanimité. Celui-ci fait ressortir que les avoirs de la section vont permettre de distribuer lors des fêtes de Noël des articles vestimentaires aux enfants nécessiteux. Des subventions seront également accordées aux enfants allant en Colonies de vacances, aux enfants en apprentissage, etc... La Caisse est solide.

Il est fait alors appel au paiement des cotisations en retard et à celles de 1950 ; puis la réunion s'achève par la désignation du nouveau bureau. Celui-ci doit être complété par suite du départ de son Président d'Honneur, Monsieur le Général MARCHAND parti en Indochine.

Enfin un déjeuner amical réunissait ensuite tous les membres présents et la soirée se termina par un bal.

ILE DE SEIN

Les anciens F. N. F. L. de l'Île de Sein font part de la mort de leurs camarades des F. N. F. L. Martin GUILCHER et de son fils âgé de 19 ans, Pierre GUILCHER, et Laurent CAUTE, disparus en mer le 2 décembre 1949 au cours du naufrage du bateau de pêche « Maria Stella ».

Ce bateau, qui rallia l'Angleterre en Juin 1940 avec 35 hommes pour rejoindre le Général de GAULLE, fut mobilisé pour tourner le film « Johnny Frenchman ».

MAINE-ET-LOIRE

L'Assemblée Générale de la Section de Maine-et-Loire s'est tenue le dimanche 6 novembre à Angers à l'Hôtel de la Croix de Guerre.

Le Président M. BOURCIER ouvre la séance, en donnant lecture d'une lettre de notre Président d'Honneur, M. CHATENAY, Sénateur, Maire d'Angers, qui s'excuse de ne pouvoir assister à notre Assemblée.

Il remercie ensuite tous les camarades présents, et particulièrement les Choletais qui se sont déplacés pour se retenir dans l'ambiance « Free French » si sympathique. Il est heureux de pouvoir présenter le drapeau tant convoité. Il promet de le faire remettre officiellement à la section par une haute personnalité de la France Libre.

Il demande à tous les camarades de ne pas négliger les réunions mensuelles, de payer le plus rapidement possible les cotisations, et rappelle les buts primordiaux de la section : maintenir le lien entre les adhérents, représenter l'Association dans les manifestations patriotiques, enfin satisfaire à nos besoins propres. C'est ce qui a été réalisé cette année au mois d'avril par la projection du film « Maintenant on peut le dire... »

Grâce à cette séance, nous avons pu soulager quelques-uns des nôtres. Sur le plan « Entr'aide » plusieurs démarches ont été entreprises. Malheureusement toutes n'ont pas abouti.

Il invite tous les camarades à aller visiter l'Exposition de la France Libre, salle Chemellier. Son montage a demandé pas mal de travail à quelques-uns d'entre nous. Il espère pouvoir donner plus d'ampleur le 18 juin au 10^e anniversaire de l'appel du Général de Gaulle.

En conclusion il désire voir augmenter notre action pour que les Français Libres prennent parmi les groupements d'Anciens Combattants et de Résistance la même place que la France Libre a eu dans la guerre, c'est-à-dire la première, non pas en nombre, mais en qualité.

La parole est ensuite donnée à M. HEUDIER le Trésorier qui présente le bilan de la section.

Puis l'on passe à la réélection du bureau qui est ainsi constitué :

Présidents d'Honneur : M. CHATENAY, Maire d'Angers,
Le capitaine de LAJUDIE ;
Président : M. Martial BOURCIER ;
Vice-Présidents : M. BACONNAIS, Mme MARTIN ;
Secrétaire : M. Yves LE BARZIC ;
Trésorier : M. HEUDIER ;
Porte-drapeau : MM. BACONNAIS, HEUDIER ;
Membres du Comité : Mme TARDAT, MM. ESTIENNE de Cholet, M. MARNOT de Saumur.

EXPOSITION DE LA FRANCE LIBRE

L'exposition rétrospective de la France Libre qui a circulé à travers la France a été inaugurée à Angers à la Salle Chemellier.

Parmi les personnalités on pouvait noter :

M. BERNARD, Secrétaire Général de la Préfecture représentant M. MORIN, Préfet, empêché ;
M. CHATENAY, Sénateur Maire d'Angers, Président d'Honneur de l'Association et Madame ;
Le Capitaine de LAJUDIE et Madame ;

M. BOURBEILLON, Conseiller Général et Président de la 2^e D. B. ;

Le Capitaine DESMAISONS, F. F. L. représentant le Général DOUCHY, Commandant d'Arme.

Le Colonel COTRELLE, Président F. N. D. I. R. et représentant le réseau Honneur et Patrie ;

M. FENNEBRESQUE, Président des Amicales des Réseaux ;
Le Capitaine CAILLERE, représentant le Chanoine Colonel PANAGET, Président de l'U. N. C.

Ces personnalités furent reçues par les membres du bureau de la Section : M. BOURCIER, Président, M. BACONNAIS, Vice-Président, M. HEUDIER, Trésorier, M. LE BARZIC, Secrétaire, Ct. AUDIN, Mme MARTIN.

Nos Camarades avaient su agrémenter les vastes fresques rappelant la lutte F. F. L. depuis 1940, de quelques photographies et objets.

Parmi ceux-ci, l'on pouvait remarquer : le fanion d'un Officier Parachutiste tué en Bretagne, Un poignard de Parachutiste. Une photographie d'un casque de torture et de nombreuses circulaires, propriété d'un officier de la France Libre.

LILLE

L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES A INAUGURÉ UNE DALLE-SOUVENIR AU MONUMENT AUX MORTS

L'Association des Français Libres a participé, vendredi, aux cérémonies de la célébration de l'armistice. Les membres de l'Association se sont réunis, à 10 h. au siège, rue Jacquemars-Giélée. On notait : le R. P. FLORENT, président ; MM. DEFOSSEZ, vice-président ; DELAHOUSSE, RENWICK, M. et Mme JOIRE, Mlle BUYSENS, membres du Conseil d'administration.

A l'issue de la cérémonie au Monument aux Morts, le Général ALLESSANDRI, représentant le Général de Corps d'Armée de LARMINAT, président actif de l'association, découvrit une dalle-souvenir, qui était recouverte d'un drapeau tricolore et la remit à M. GAIFIE, maire de Lille et au R. P. FLORENT.

Cette dalle perpétuera la mémoire des morts des Forces Françaises Libres et viendra s'ajouter à celles du parvis, consacrés aux morts de 1914-18.

SEINE

Boulogne-Billancourt

Au cours de son Assemblée Générale, qui s'est tenue à BOULOGNE le 20 novembre 1949, la Section de Boulogne-Billancourt, qui groupe les Membres de l'A. F. L. habitant les Communes de Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux, Saint-Cloud et Sèvres, a constitué son bureau comme suit :

Président : M. COURNET Louis ;
Vice-Présidents : 1^{er} M. SOUTY Jean, 2^e M. DUPLAN Guy ;

Secrétaire : M. TECHER Aimé ;
Trésorier : M. MAYEUX Gilbert ;
Trésorière-Adjointe : Mme COWBURN Marcelle.

Elle a procédé d'autre part à l'élection des délégués suivants :

Issy-les-Moulineaux : Mlle d'HARMENCOURT, 1, rue Auguste Gervas ;
Saint-Cloud : Mme KERN, 3, rue Laval.
Sèvres : Mme DOUCHY, 28, rue des Binelles.
La Section qui s'est donnée comme objectif principal la

création et le développement sur — le plan local — d'un service d'entraide sociale a décidé l'organisation d'une permanence où nos camarades seront assurés de rencontrer un ou plusieurs membres du Comité auxquels ils pourront exposer leurs requêtes.

Les heures et le lieu de cette « permanence » seront portés à la connaissance des Membres de la Section aussitôt qu'ils auront pu être fixés

Le Docteur KREISLER, 139, rue du Vieux Pont de Sèvres (spécialiste dans la maladie des enfants) se tient à la disposition des F. F. L. de la section en son cabinet tous les vendredis de 17 heures à 19 heures.

SECTIONS D'OUTRE-MER

ALGER

Activité du mois de novembre 1949

1^{er} novembre. — Répondant à l'appel du Bureau de la Section, une trentaine de camarades sont présents au bas de « notre » monument sur la place BIR-HACHEM, ce dimanche matin dès 8 heures 30. Une gerbe est déposée par Madame Veuve COLONNA d'ORNANO et une minute de silence est observée.

Plusieurs camarades se rendirent aussitôt en délégation aux diverses cérémonies organisées par le Souvenir Français dans les cimetières et au Monument aux Morts de la ville.

10 novembre. — Gala de boxe au cinéma Majestic ; à l'affiche : outre quelques combats amateurs : BELLA-TRÈCHE contre ARCHAMBAULT, CAULET contre MOKFI, YVEL, champion de France, contre CHRISTIANSEN, champion du Danemark, et enfin, Omar KOUIDRI contre RITTER. Records d'entrées et de recette battus... c'est ce qui nous préoccupe et les résultats techniques concernant la presse sportive. Pour notre début dans ce genre d'organisation, nous escomptons un bénéfice d'environ deux cent mille francs.

11 novembre. — Le drapeau de la section participe aux cérémonies habituelles et l'emplacement réservé aux F.F.L. est comble de nos camarades.

27 novembre. — A la demande de la 2^e D.B., une messe de Requiem est célébrée en la Cathédrale d'Alger sous la présidence de S.E. Mgr LEYNAUD, Archevêque d'ALGER et de Julio CESARAE, assisté de S.E. Mgr PINIER, évêque auxiliaire. Le drapeau de la Section et celui de la 2^e D.B. attendent les autorités sur le parvis et prennent ensuite place dans le chœur pour la cérémonie. De nombreux camarades, conduits par notre Président occupent la partie de la nef réservée à leur intention.

30 novembre. — Réunion du Bureau.

TUNIS

Les conférences de Monsieur Jean MARIN sur l'épopée LECLERC à TUNIS, le 11 novembre, ont obtenu un réel succès moral en rappelant aux Tunisiens ce que fut la France Libre pendant la guerre.

TIMBRE. — L'Office Tunisien des Postes, Télégraphes et Téléphones a mis en vente, dans tous les bureaux de poste, à dater du 8 décembre 1949, un timbre poste à 10+15, émis au profit de la Section de Tunisie de l'Association des Français Libres, n° 4 de la série annuelle.

Ce timbre, du type Neptune, comporte la mention F.F.L. précédée d'une Croix de Lorraine.

FERRYVILLE

Le Samedi 12 décembre 1949, la Section de Sousse recevait Jean MARIN, chroniqueur de la Radio Française à Londres.

Il donna dans la salle du cinéma Olympia, une conférence sur l'épopée de Leclerc.

Nombreux furent ceux qui tinrent à honorer de leur présence cette conférence placée sous le haut patronage de M. STABLO, Consul Général de France, Contrôleur Civil de Bizerte, et de M. le Contre-Amiral GAYRAL, Major Général de Sidi-Abdallah.

C'est chaleureusement ovationné, que le conférencier quitta la tribune aux accents de la marche de la 2^e D.B.

Parmi les nombreuses personnalités civiles et militaires, notons la présence de M. STABLO, M. le Contre-Amiral GAYRAL, M. le Médecin Général MAUDET, Monsieur le Directeur de la D.C.A.N., Monsieur le Médecin-chef BELLOT, de l'hôpital, M. BADCCIOCHI, Messieurs les Grands Conseillers, etc...

Après la conférence, les Français Libres se réunissaient en leur siège, au Café de Paris, pour offrir à Jean MARIN, un apéritif d'honneur.

SOUSSE

ARRIVEE A SOUSSE. — Notre camarade COETEL de la 1^{re} D.F.L. est nommé à SOUSSE en qualité de Commissaire Principal de Police Chef du District.

CONFERENCE JEAN MARIN. — Dimanche 13 novembre 1949 a eu lieu au Casino Municipal sous nos auspices, la conférence de Jean MARIN, sur l'Epopée LECLERC.

Un public très nombreux, parmi lequel on remarquait la présence de toutes les autorités Civiles et Militaires a été très intéressé par l'exposé du conférencier. La pensée de chacun alla vers celui qui quoique disparu est toujours présent dans nos cœurs vers cette figure la plus noble des figures de la France Libre.

Un déjeuner intime a réuni le conférencier, M. Clément, Contrôleur Civil, TAIEB SAKKA Caïd Gouverneur, Colonel DURAND, commandant la Subdivision ancien F.F.L., M. ZEVACO, Maire de la Ville, FRIGNET, Président Régional des Anciens Combattants, BENARD, Président des F.F.L. de TUNIS, SAAL, Secrétaire de la Section de Tunis, PREAU, ancien de la 2^e D.B., Juge Rapporteur et TCHERNIACK, Président des F.F.L. et Président local des Anciens Combattants, chez le Colonel Médecin BIOCHELER, Président d'Honneur des F.F.L. de SOUSSE.

Une bonne journée pour les F.F.L.

Rien de mieux que les conférenciers pour rappeler aux gens la France Libre et ses figures.

AGADIR

La Stèle commémorative du Général BROSSET à Fort-Brosset

Le 20 novembre, le Colonel LEBRUN, en l'absence du Général MIQUEL, Chef de la Région d'AGADIR-CONFINS, a déposé une gerbe de fleurs, au nom du Général JUIN, Résident Général de la République Française au Maroc, sur la stèle érigée à FORT-BROS-

SET (AKKA), pour perpétuer la mémoire du Général Diego BROSSET, qui commanda la 1^{re} Division Française Libre, de 1943 à 1944, Mort au Champ d'Honneur dans la Trouée de Belfort, le 20 novembre 1944.

La Division BROSSET (1^{re} D.F.L.) était l'une des plus belles unités que comptait le C.E.F. d'Italie.

Aussi, le Résident Général a tenu, comme chaque année, à rendre hommage à ce héros, sur cette terre saharienne que le Capitaine BROSSET, jeune et brillant Officier des Affaires Indigènes, administra de 1934 à 1936.

Ce fut d'abord le Colonel LEBRUN qui déposa sa gerbe, au nom du Résident Général, suivi du Capitaine BAUDOUIN, Chef d'Annexe de FORT-BROSSET, au nom et comme Délégué permanent du Comité d'Union Franco-Belge et Coloniale et du Souvenir Français. Ensuite, M. Ernest CORCOS, Président de l'Associa-



tion des F.F.L. d'AGADIR, offrit l'hommage de l'Association des Forces Françaises Libres, au milieu d'un recueillement ému.

Après un coup de feu « à la Saharienne », l'assistance observe une minute de silence, dont la fin est annoncée par un autre coup de feu.

Les anciens compagnons d'armes du Général BROSSET adressaient une pieuse pensée à leur ancien Chef, dont ils se rappelleront toujours la silhouette puissante sportive et énergique, en short ou en battle-dress, qui surgissait régulièrement « là où ça donnait ».

A cette simple cérémonie qui revêtait un caractère éminemment patriotique, assistèrent diverses personnalités de la région, parmi lesquelles nous avons remarqué : le Colonel LEBRUN, le Capitaine BAUDOUIN et Madame, le Capitaine JOUAN, Chef de Poste de ZAGORA, ancien Chef de Poste d'AKKA, le Capitaine GAILLARD, Chef de Poste de TATTA, M. BELINKO (ancien F.F.L.), Ingénieur de la PENNAROYA, M. et Mme SOULE, M. et Mme AUBRY, le Brigadier-Chef BOURDIEU, et une délégation des F.F.L.

d'AGADIR, composée de MM. GUYARD, CORCOS, CUSSON et TOURNIER.

Un grand nombre de notabilités marocaines de l'Annexe assistaient, ayant à leur tête le Caïd SI MOHAMMED MRIBTI, accompagné du Cadi SIDI EL HACHEMI et de l'Instituteur local SI MOHAMED Ben EL CAID ALI.

Autour de la stèle, ornée d'un drapeau à Croix de Lorrain (qui fut en même temps l'insigne de la 1^{re} D.F.L.), et encadrée par deux mokhaznis à barbe blanche, qui comptèrent parmi les plus fidèles serviteurs du Capitaine BROSSET, les élèves des écoles musulmane et israélite, le Maghzen monté et à pied, ainsi que la population civile, formaient le carré.

A l'occasion de cette commémoration, le Colonel LEBRUN remit au nom de Sa Majesté Chérifienne, les insignes du Dahir de Satisfaction du OUISSAM ALAOUITE, au chaouch HASSAN BEN MOHAMMED, Chef du Maghzen de FORT-BROSSET.

Le Colonel réunit ensuite les notabilités marocaines et leur donna des explications sur la signification de cette cérémonie du Souvenir, qui venait de se dérouler en leur présence, et rappela la tâche accomplie à AKKA par son premier administrateur.

Les visiteurs adressent leurs vifs remerciements à M. le Capitaine BAUDOUIN et Madame, pour l'accueil si hospitalier qu'ils leur ont réservé.

SECTIONS DE L'ÉTRANGER

ÉTATS-UNIS

Boston

Notre fidèle amie, Madame George W. DESHON, de Lynn (Lynn est à Boston, ce que Neuilly est à Paris), qui l'année dernière avait placé auprès de marraines américaines 47 de nos orphelins F.F.L. et s'était donnée avec tant de dévouement à l'organisation d'un groupement permanent de ces Marraines, a repris en novembre ses activités interrompues pour quelques semaines pendant la période des vacances.

Nous recevons des coupures de journaux dont voici quelques extraits :

« Les Marraines » groupement créé par Mrs. G.-W. DESHON des femmes de North Shore, marraines de 42 orphelins de la France Libre se réunit à l'« Oxford Club » pour ouvrir la saison d'hiver.

« Mrs. Milton E. Morrill de Marblehead, présidente, annonce que Mrs. Adelaïde B. Mills, revenue récemment d'un voyage en Europe, parlera de sa visite à deux orphelins F.F.L. et de leur séjour au camp Mac Jannet sur les bords du Lac d'Annecy. Il s'agit de Jacques Le Meur, le propre filleul de Mrs. Mills, et de Sylviane Wacheux, filleule de Mrs. Earl Litch.

« Au cours de l'année dernière des contacts durables ont été établis entre les marraines et les familles des orphelins F.F.L. notamment la section « Junior Red Cross de l'école d'Aborn » qui, sous l'égide de son directeur Mrs. Ruth Gaffney, avait pris en charge le petit Georges Giorgi de Marseille, dont le père mourut au cours de la campagne en Afrique et la mère peu de temps après. Les enfants s'intéressent énormément à Georges et lui font de fréquents envois de nourriture et de vêtements ».

« Lynn Telegram-News » du 4 décembre :

« Des colis sont en route pour deux orphelins adoptés par le Groupement des Mères de l'Association « Parents-Professeurs d'Aborn »... les membres du groupement discutèrent des projets pour la saison qui s'ouvre. Mrs. Earl Litch lut les lettres de sa filleule et expose des photographies de cette petite fille qui perdit son père sur le sous-marin « Surcouf ». Ce navire, pendant la guerre, avait été réparé dans les chantiers navals de Portsmouth.

« Mrs. W.-M. Cashman lut également des lettres de son filleul.

« Le Groupement des « Mères » a adopté Francis de Chevert de Plourhan, dont le père périt sur le « Surcouf »...

« La petite fille adoptée par le Club est Jeannie Duboc du Havre dont le père trouva la mort sur le « Viking » en action dans les eaux de Syrie.

« Miss Katharine L. Burke, principal de l'Ecole d'Aborn et Mrs. G.-W. Deshon prononcèrent une allocution à l'adresse des Marraines des enfants F.F.L. Mrs. Thomas Maloof présidait ».

Nous adressons notre reconnaissance à nos amis de Lynn et leur adressons nos vœux pour une nouvelle année heureuse et prospère pour nous-mêmes et pour nos enfants F.F.L.

JAPON

Tokio

Nos Camarades Joseph SBATH et J. FEUILLET nous informent de la décision prise par les Français Libres du Japon de fonder à Tokio une Section de l'A.F.L. Nous sommes heureux de cette initiative et remercions nos camarades de prouver ainsi que la volonté d'union reste vivace parmi nos lointains amis.

Le Comité de cette Section a été ainsi constitué :

Président : M. Joseph SBATH ;

Vice-Président et Secrétaire : M. Louis AZADIAN ;

Trésorier : M. Jacques FEUILLET ;

Membre : M. F.-X. POINCET ;

Membres : MM. Paul LERRECQUIER (Consul Général de France) ; Le Capitaine de Frégate BURIN des ROSIERS ; Le R. P. RIETSCH S. J. ; Louis RONDON ; Le Capitaine MONTEAGLE.

C'est le 18 juin dernier que s'étant réunis au Marounorichi Hôtel, nos camarades avaient pris cette décision de fonder une section.

Le dernier paragraphe du procès-verbal de la séance se poursuit ainsi :

« Notre camarade RONDON nous rappelle que l'esprit de la France Libre est celui de l'entraide et nous prie de participer dans la mesure de nos possibilités à la souscription pour la Maison de Repos de Sannois. Il nous rappelle en outre que l'esprit de fraternité qui existait sur le Champ de bataille devrait maintenant se perpétuer dans la vie quotidienne, sociale, d'affaires et qu'il est attendu de chaque Français Libre d'aider ses camarades dans la mesure de ses forces ».

Un toast fut porté au Général de Gaulle.

Joignant le geste à la parole, nos camarades procédèrent à une collecte qui s'est traduite par l'envoi au siège central d'un chèque de cent-vingt-huit mille francs.

Notre Président et nous-mêmes exprimons notre satisfaction et notre gratitude à nos camarades du Japon.

NOS INFORMATIONS

VOYAGE EN ITALIE

Le voyage en Italie organisé par l'Association des Anciens du C. E. F. aura lieu du 1^{er} au 12 juin.

1) Afin que chacun puisse revoir les lieux de ses combats et y évoquer le souvenir de ses camarades morts et vivants chaque Division aura son itinéraire.

2) Il est prévu une Audience Papale à ROME le 5 juin.

3) Des excursions et visites seront organisées à NAPLES, ROME, SIENNE et FLORENCE.

4) Les anciens de la D. F. L. peuvent se faire accompagner par leur famille, à l'exclusion des enfants en dessous de 15 ans. Les sympathisants doivent s'adresser directement à l'adresse ci-dessous.

5) Prix du voyage : autour de 15.000 francs.

Ecrire d'urgence au Siège Social de l'Association des Anciens Combattants du C. E. F. en Italie, 2, rue de Mizon, PARIS XV.

A PROPOS DU CIMETIÈRE DE BIR HAKIM

Monsieur DIETHELM nous adresse copie des lettres qu'il vient de recevoir de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants, en réponse à une intervention faite à la tribune du Conseil de la République au sujet des cimetières d'OBERNAL et BIR HAKIM. Nous nous faisons un devoir de les communiquer à nos lecteurs.

MINISTÈRE des Anciens Combattants et Victimes de Guerre	Cabinet du Ministre N° 1767 TL P. J. - 1
---	--

Paris, le 12 octobre 1949.

Monsieur le Ministre,

Le 24 mai, au cours de la discussion au Conseil de la République, du projet de loi portant répartition de l'abattement global opéré sur le budget du Ministère, vous aviez bien voulu appeler mon attention sur l'état des cimetières militaires d'OBERNAL et de BIR HAKIM.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les travaux nécessaires à la remise en état du cimetière d'OBERNAL sont maintenant achevés.

En ce qui concerne le cimetière de BIR HAKIM, l'entretien des tombes françaises est assuré — en liaison avec le Consul de France à BENGASI — par les autorités britanniques locales moyennant le versement d'une indemnité annuelle.

Cette solution présentant nécessairement un caractère provisoire, j'ai saisi mon collègue des Affaires Etrangères par lettre dont ci-joint copie — d'une proposition tendant à garantir l'internationalisation du champ de bataille et du cimetière.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma haute considération.

Pour le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,

Le Directeur du Cabinet :
CHALANDON.

Paris, le 12 octobre 1949.

Le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

à
Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères
Cabinet

L'entretien des tombes françaises au cimetière de BIR HAKIM est actuellement assuré en liaison avec le Consul de France à BENGASI par les autorités britanniques locales, moyennant le versement d'une indemnité annuelle de 40.000 francs.

Cette solution présente nécessairement un caractère provisoire et le règlement définitif de la question demeure subordonné aux décisions à intervenir sur le régime des anciennes colonies italiennes.

Aussi me semble-t-il qu'il conviendrait de négocier avec les gouvernements intéressés une convention garantissant l'internationalisation du cimetière et du champ de bataille.

Sur le plan moral, l'adoption de cette clause constituerait à mon avis le moyen le plus approprié pour conserver le souvenir et honorer la mémoire des Français morts à Bir Hakim. En fait, elle permettrait, en confiant la gestion du cimetière à un organisme international, d'éviter toute difficulté ultérieure quant aux conditions d'entretien.

Pour ce double motif, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me faire connaître si ma proposition est de nature à recueillir votre agrément.

Signé : BETOLAUD.

MESSE ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GÉNÉRAL LECLERC

Saint-Louis des Invalides — 27 novembre 1949

La vaste Chapelle Saint-Louis des Invalides s'est trouvée trop exiguë pour contenir tous ceux qui étaient venus témoigner leur fidèle attachement à la mémoire du Général Leclerc, en ce jour de triste anniversaire.

La cérémonie sobre et émouvante, parfaitement organisée, se déroula dans une atmosphère de profond recueillement.

Parmi les personnalités civiles et militaires qui entouraient Madame Leclerc et la famille du Général, nous avons remarqué :

A la tête des délégations des Anciens de la 2^e D.B., nous citerons :

M. de Boissel, Président des Anciens de la 2^e D.B. ; M. le Colonel et Madame Massu ; M. Gentin, le Capitaine et Madame Fabriguettes ; le Capitaine Chocquet, M. Payan, ainsi que plusieurs Présidents d'Amicales.

Parmi les Personnalités Militaires :

M. le Général et Madame De Lattre de Tassigny ; M. le Général Rodas, Gouverneur des Invalides ; M. le Général et Madame de Larminat ; M. le Général et Madame de Langlade ; M. le Général et Madame Warabiot ; M. le Colonel et Madame Lanusse.

Les représentants de M. l'Amiral Lemonnier, de M. le Général Dewinck et de M. le Général Kœnig.

Parmi les Personnalités civiles :

M. le Ministre de la Défense Nationale et Madame Rieven ; M. Jacquinet, Ministre des Anciens Combattants ; M. l'Ambassadeur du Canada, Vanier ; M. Max Lejeune, Secrétaire

d'Etat à la Guerre ; M. Pierre de Gaulle, Président du Conseil Municipal ; M. Dronne, Conseiller de la République.

Les représentants de M. le Préfet de la Seine et de M. le Préfet de Police.

Une maîtrise parfaite se fit entendre pendant la Messe, au cours de laquelle le Père Minery prononça un très émouvant discours.

Tous les Anciens allèrent ensuite défiler devant le Tombeau du Général, aux accents de la « Marche de la 2^e D.B. ».

A 11 heures, une réception réunissait, à la Maison de la 2^e D.B., les personnalités et délégations qui purent entendre une audition des disques consacrés au Général Leclerc.

Le souvenir de cette simple et touchante manifestation restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui ont tenu à rendre un nouvel hommage au Général Leclerc.

J. R.

SÉCURITÉ SOCIALE MILITAIRE IMMATRICULATION

En application du Décret du 3-10-49 (J.O. du 8-10), les anciens militaires et les veuves de militaires titulaires d'une pension basée sur la durée des services doivent demander leur immatriculation à l'une des sections de la Caisse Nationale Militaire de Sécurité Sociale.

C'est le 8 janvier 1950 qu'expirera le délai imparti aux intéressés pour présenter leur demande et bénéficier des prestations à compter du 1^{er} juin 1949.

Les demandes d'immatriculation seront adressées à l'une des sections de paiement suivantes selon la résidence des intéressés.

ARMÉE DE TERRE

(à laquelle sont rattachés le service des poudres et des essences, les Inspecteurs des colonies et les sapeurs pompiers de Paris).

- Section N° 1 à Paris, Hôtel des Invalides.
Compétence territoriale : Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Eure, Loir-et-Cher.
- Section N° 2 à Lille, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Seine-Inférieure, Oise, Aisne, Ardennes.
- Section N° 3 à Rennes, Quartier Foch, Ille-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, Calvados, Manche, Sarthe, Mayenne, Orne, Morbihan, Finistère, Loire-Inférieure, Vendée, Maine-et-Loire.
- Section N° 4 à Bordeaux, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Indre, Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Haute-Vienne, Corrèze, Creuse, Charente, Charente-Maritime.
- Section N° 5 à Toulouse, Caserne Compans, Haute-Garonne, Gers, Ariège, Landes, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne, Lot, Tarn, Aveyron, Aude, Pyrénées-Orientales.
- Section N° 6 à Metz, Meurthe-et-Moselle, Meurthe, Vosges, Marne, Aube, Haute-Marne, Moselle, Haut-Rhin, Bas-Rhin.
- Section N° 7 à Dijon, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Nièvre, Yonne, Cher, Doubs, Jura, Haute-Saône, Territoire de Belfort.

— Section N° 8 à Lyon, Rhône, Ain, Puy-de-Dôme, Allier, Loire, Haute-Loire, Ardèche, Haute-Savoie, Savoie, Isère, Drôme, Hautes-Alpes.

— Section N° 9 à Marseille, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Hérault, Gard, Lozère, Var, Basses-Pyrénées, Alpes-Maritimes, Corse.

Nota. — Les adresses des sections 2, 4, 6, 7, 8 et 9 seront complétées incessamment.

GENDARMERIE

— Section de la Gendarmerie à Paris, Caserne Vérines, 12, Place de la République.

ARMÉE DE L'AIR

— Section de l'Armée de l'Air à Paris, 159, rue de Javel.

ARMÉE DE MER

— Section de l'Armée de Mer N° 31 à Paris (Centre d'administration de la Marine, 29, rue des Pyramides).
— Compétence territoriale : Seine et tous départements non cités ci-dessous.

— Section de l'Armée de l'Air N° 32 à Cherbourg (Direction du Commissariat de la Marine, service de la solde) :
Compétence territoriale : Manche, Calvados, Orne.

— Section de l'Armée de Mer N° 33 à Brest (Direction du Commissariat de la Marine, service de la solde) :
Compétence territoriale : Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Ille-et-Vilaine.

— Section de l'Armée de Mer N° 34 à Toulon (Direction du Commissariat de la Marine, service de la solde) :
Compétence territoriale : Var, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Drôme, Vaucluse, Ardèche, Gard, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales, Corse.

— Section de l'Armée de Mer N° 35 à Bordeaux (Commissariat de la Marine, service de la solde) :
Compétence territoriale : Vendée, Charente-Maritime, Charente, Gironde, Landes, Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Haute-Garonne, Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées.

Les retraités mutualistes, quelle que soit leur armée d'origine, devront s'adresser à la section de la Caisse qui fonctionne au siège de leur mutuelle.

Les demandes d'immatriculation devront comporter :
a) Les nom et prénoms du demandeur ;
b) La date et le lieu de naissance (préciser le département) ;
c) Une déclaration attestant que l'intéressé ne relève pas ou a cessé de relever d'un autre régime de sécurité sociale.

A la demande devra être annexé, en double exemplaire, un extrait (certifié conforme par le maire ou le commissaire de police) du titre de pension ; faisant ressortir notamment :

Le numéro du titre ; les nom et prénoms ; l'adresse ; la nature de la pension (ancienneté, proportionnelle, etc...) ; le montant de la pension ; la date de l'entrée en jouissance ; la date des échéances trimestrielles.

Le demandeur indiquera également si sa pension a été

« péréquée » ou non et précisera son adresse actuelle et le numéro de son compte courant postal ou bancaire.

Aucune correspondance ne doit être adressée au siège central de la Caisse Nationale militaire boulevard Mortier.

Le libellé de l'adresse des sections de paiement doit être conforme aux exemples ci-dessous :

Caisse Nationale militaire de Sécurité Sociale, section de l'Armée de terre, N° 5, caserne Compans, Toulouse.

Caisse Nationale militaire de Sécurité Sociale, section de l'Armée de mer, N° 32, Direction du Commissariat, service de la solde, Cherbourg.

Pour tous détails complémentaires les intéressés sont priés de s'adresser aux Brigades de Gendarmerie.

* * *

AVIS DE CONCOURS

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DES TRANSPORTS ET DU TOURISME

Avis de concours pour l'emploi d'agent du contrôle des établissements de pêches maritimes. (J. O. N° 277, du jeudi 24 novembre 1949, page 11.347).

BANQUE DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

Avis de concours pour les emplois de rédacteur et de secrétaire-comptable à la Banque de l'Algérie et de la Tunisie. (J. O. N° 274, du dimanche 20 novembre 1949, page 11.255).

BANQUE DE FRANCE

L'Office départemental des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre de la Seine : 105, rue Réaumur - PARIS 2^e - signale que la Banque de France organise, à Paris et dans certaines villes de province, des concours en vue de recrutement de :

Rédacteur — Dame Secrétaire-Comptable — Secrétaire-Comptable.

Les Orphelins de Guerre mineurs peuvent concourir en application de l'article 43 du décret du 10 juillet 1947, qui leur reconnaît le bénéfice d'une majoration égale au dixième du maximum des points susceptibles d'être obtenus pour chaque épreuve.

Tous les renseignements complémentaires pourront être obtenus à la BANQUE DE FRANCE « Service des Concours » 29, rue Croix des Petits Champs, ou, pour la province, auprès des Directeurs de Succursales.

MINISTÈRE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER

Avis relatif à l'ouverture en 1950 de deux examens de culture générale pour le recrutement d'agents techniques d'hygiène de l'Afrique occidentale française.

J. O. N° 286 du 4 décembre 1949 (p. 11.730).

Avis de concours pour l'admission à l'emploi de commissaire contrôleur adjoint stagiaire des assurances.

J. O. N° 290 du 9 décembre 1949 (p. 11.887).

« LA CHANSON DE LA 1^{re} D. F. L. »

On nous écrit : « La chanson de la 1^{re} D. F. L. » a été composée sur l'air d'un chant militaire très ancien et « ceux du camp d'Ornano » au Cameroun en 1940-41 la chantaient déjà avec les couplets suivants :

4^e couplet

Et toi marsouin qui est devenu rebelle
Pour que la France soit libre comme avant,
Tu te battras et tu vaincras pour elle
Et tu auras toujours le cœur confiant.

Refrain

L'Abyssinie et la Libye
Verront flotter notre beau drapeau.
Sous la mitraille,
Sous la bataille,
Nous ferons voir ce que vaut notre peau.

En 1942, le B. M. 5 ajoutait un autre couplet, recueilli à Alexandrie :

5^e couplet

Tous les marsouins à l'ancre de marine
Veulent bouter hors le boche insolent
De notre France qu'il pille et assassine,
Faisant gronder notre ressentiment.

Refrain

Croix de Lorraine, pure et sans haine,
Tu es venue marquer par ton destin,
Sur notre insigne
Porter le signe
D'Amour et d'espoir divin.

Si l'on examine la 1^{re} version donnée par la Revue de la France Libre, il semble que le 2^e couplet ait été composé après le Garigliano et soit inspiré de celui du camp d'Ornano (4^e). Le 3^e ressemblerait vaguement à celui noté ci-dessus comme le 5^e et composé au désert.

D'autres variantes existent certainement. Toutes ont un point commun : le vieil air chanté bien avant la guerre, et chaque unité de la D. F. L. a adapté les paroles avec son tempérament propre. Il n'y avait donc pas de chant de la 1^{re} D. F. L., mais des chansons dont aucune ne réunit l'unanimité, probablement par suite de l'indépendance des unités, indépendance qu'elles s'essayaient à défendre, par tous les moyens, et de leur particularisme qui les amena à rivaliser au Baroud pour la grande gloire de leurs fanions et de la France Libre.

*
* *

Nous apprenons que notre camarade le Docteur Jean CHATELLIER est Directeur de l'Institut d'Hygiène dentaire et de stomatologie de la Ville de Paris, 158, avenue de Choisy, PARIS 13^e, où les soins bucco-dentaires sont donnés aux jeunes enfants.

Nous sommes certains qu'il accueillerait nos enfants avec plaisir.

LES LIVRES

Un de nos camarades, Henri Augustin, vient d'écrire « De Rennes à l'Equateur » (1). Encore un livre sur la Guerre et la Résistance? Oui et non. L'un et l'autre se profilent seulement dans le Livre à la manière d'un beau filigrane dans un papier de luxe. La trame des grands événements historiques est largement recouverte par la chaîne des faits vécus par un jeune de 20 ans, ayant fui devant la domination de l'envahisseur et emporté dans la tourmente. Le livre débute par le récit palpitant de l'évasion de France pour rejoindre les F.F.L. et nous entraîne dans un long périple de quatre ans à travers toute l'Afri-

que, la Syrie, l'Egypte. Il nous fait assister à de multiples scènes de la vie militaire et coloniale, vues par un esprit avisé et perspicace, contées dans un style alerte, imagé, coloré, poétique.

Odyssée d'une âme jeune, sensible et énergique tout à la fois, quelque peu esseulée dans un milieu violent.

Un très bon film pour tous, vivant, intéressant, reposant.

L. V. du ROCHER.

(1) Imprimerie Maurice SIMON, 3, rue de Clisson, Rennes. En vente à l'Association des Français Libres, 12, Rond-Point des Champs-Élysées. Prix : 340 francs, Envoi port en sus.

COURRIER DES AMICALES

« LA NUIT DES F. N. F. L. »

Le mercredi 7 décembre, notre Amicale avait organisé au Cercle Militaire un grand Gala.

C'est à notre camarade et ami le Commandant KOLB BERNARD qu'en revient l'idée. De passage à Paris en octobre, il a bien voulu alerter ses relations artistiques et celles de Madame KOLB BERNARD pour contacter les vedettes qui devaient constituer notre programme.

Ce premier Gala organisé par notre Amicale avait pour but d'essayer de constituer un fonds de réserve et de donner l'occasion d'une rencontre aux membres de notre Amicale.

Grâce au dévouement d'un petit groupe de F.N.F.L., mis au courant de ce projet, qui nous ont apporté spontanément leur concours et sous la direction de notre actif Président, le Commandant ARNOLD, la préparation de la « Nuit des F.N.F.L. » a été mise sur pied en un mois avec les moyens réduits du bord.

Placé sous le haut patronage de Monsieur René PLEVEN, Ministre de la Défense Nationale et la Présidence d'Honneur de l'Amiral THIERRY d'ARGENLIEU, cette soirée a réuni dans une ambiance fort sympathique et cordiale les nombreux F.N.F.L. venus là avec leur famille et leurs amis.

LA SOIRÉE

A 22 heures l'orchestre attaque la première danse devant une salle déjà bien garnie, décorée avec un matériel de fortune par un de nos camarades et une agréable ambiance se manifeste aussitôt.

A 23 heures 15 l'Amiral THIERRY d'ARGENLIEU arrive et est accueilli par notre Président. Pendant une interruption de l'orchestre l'Amiral fait le tour de la salle pour s'entretenir cordialement avec les F.N.F.L. avant d'aller retrouver les invités d'honneur.

Tout en dansant, on guette l'arrivée des artistes annoncés. Successivement Maryse DAMIA, Jean-Pierre AUMONT et sa partenaire Nadine ALARI, Jean MARAIS et Valentine TESSIER et enfin Pierre DAC firent leur entrée.

A minuit 30 l'orchestre libère la scène et DAMIA accompagnée de son pianiste nous enchante par une généreuse série de chansons que l'assistance apprécie vivement. Ensuite Nadine ALARI et Jean-Pierre AUMONT interprètent une scène de « l'Empereur de Chine » dont le brillant succès est pleinement mérité. Puis Valentine TESSIER et Jean

MARAI nous présentent une remarquable scène de « Chéri » (le retour de Chéri chez Léa) vivement applaudie. Pour clore cette belle représentation Pierre DAC conte les inimitables histoires dont il a seul le dynamique secret.

Puis le Gala se poursuit par l'audition de l'orchestre argentin LUIS SCALON auquel est venue se joindre la gracieuse chanteuse HELIA GRANDON que la Direction du Dancing « Mimi Pinson » avait bien voulu faire connaître à nos camarades.

A 2 heures 30 l'orchestre se retire et c'est le tirage de notre tombola dont tous les lots nous ont été offerts.

A 3 heures la danse a repris vaillamment jusqu'à l'aube et c'est avec regret que les F.N.F.L. se sont quittés sur les derniers accords de l'orchestre en se donnant rendez-vous l'année prochaine.

A la suite de cette soirée le Captain C. D. HOWARD-JOHNSTON, D.S.O., D.S.C., R.N. nous a fait parvenir l'aimable lettre que nous avons le grand plaisir de communiquer à nos lecteurs :

« C'était avec le plus grand plaisir que je me suis rendu « au gala que vous avez organisé au Cercle Militaire hier « soir, et je tiens à vous remercier de votre aimable invitation. J'y ai passé une très bonne soirée.

« La Marine Royale se souvient, et se souviendra toujours « de l'aide loyale et efficace que nous apportèrent les Forces « Navales Françaises Libres pendant la guerre, surtout aux « heures sombres quand l'Angleterre restait seule à combat- « tre l'ennemi. Nous étions fiers d'avoir à nos côtés les « bâtiments, les officiers et marins français qui n'ont « jamais abandonné la lutte. »

ANCIENS DU 22° B. M. N. A.

Les anciens du 22° B.M.N.A. se réuniront désormais les deuxièmes samedis de chaque mois à partir de 18 heures au Free French Club, 12, Rond Point des Champs-Élysées. Ils y rencontreront les anciens du B.I.M.P., du B.M. I et B.M. II.

A CEUX DU GROUPE « LORRAINE »

Comme suite à nos précédentes annonces, les retardataires qui voudraient s'inscrire pour le déjeuner des « Anciens du Lorraine » qui aura lieu dans la 2^e quinzaine de février, sont priés de se faire connaître d'urgence à Mme NICOLAS à l'A.F.L.

CARNET DE L'ASSOCIATION

FIANÇAILES.

La Section des Français Libres du Maine-et-Loire est heureuse de vous annoncer les fiançailles de leur Secrétaire M. Yves LE BARZIC, ex-lieutenant, avec Mlle Marthe GARREAU.

MARIAGES.

M. MARMANDE, ex-Q.G. 75, a le plaisir de faire part de son mariage avec Mlle Micheline JASPART, célébré à Paris, le 17 novembre 1949.

Nous apprenons le mariage du Lieutenant Jean d'ESCRIENNE, de l'Infanterie Coloniale, ex-1^{re} D.F.L., Chevalier de la Légion d'Honneur, avec Mlle Marie-José de BORNE de GRANDPRE. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise de Villequiers (Cher), le 23 juillet 1949.

Le 24 novembre 1949 à Champtocé-sur-Loire (Maine-et-Loire) a été célébré le mariage de notre camarade Robert FLIES, ex-R.A.C. 10^e Bie, avec Mlle Francine HAGOULON.

M. Jean-Pierre TCHOUA, ex-Sergent-Chef Radio du B.M. 2, Croix de Guerre, Médaille des Evadés, Médaille des Blessés, fait part de son mariage avec Mlle Elise-Nelly N'DJOUKE-BIRGMANN, qui a eu lieu le 22 octobre 1949 à Lambarené.

Le 12 novembre 1949, à Strasbourg, a été célébré le mariage de notre camarade Jean-Adolphe SCHEWE avec Mlle Eugénie STEINBRENNER.

M. Xavier LAPORTE ex-F.N.F.L., Croix de Guerre, est heureux d'annoncer son mariage avec Mlle Françoise BOUTELEUX, célébré à St-Adresse, le 1^{er} octobre 1949.

Le Commandant Camille DARIDAN, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance et Mme ont l'honneur de faire part du mariage de leur fille Janine avec le Lieutenant René LARUE, célébré le 15 décembre 1949 à Paris.

L'Adjudant Fernand SCHRECK a le plaisir de nous faire part de son mariage avec Mlle Geneviève MICHEL qui a eu lieu à Vessincourt, le 15 octobre 1949.

NAISSANCES.

M. Marcel DELCHAMBRE et Mme ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur petite fille Sylvie, née le 22 novembre 1949, à Bois-Colombes.

M. Pierre DREAN fait savoir qu'il est l'heureux papa d'une petite Annie.

M. et Mme R. HERBIN-STROHEKER ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Martine, le 30 novembre 1949, à Chamalières.

Axel et Christianne SINDING sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit frère Richard, le 28 août 1949.

Jean HADEY (ex. 5^e et 6^e Esc. 1^{re} R.M.S.M. 2^e D.B.) et Mme ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur troisième fils Denis, le 20 novembre 1949.

Michele est heureuse de faire part de la naissance de son petit frère Jean-Louis, né à Mont-de-Marsan, le 26 mai 1949, au foyer de M. et Mme Maurice GUICHARD (ex-Groupe Lorraine).

M. et Mme Jean OLIVIER ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Marie-Claude, Kaolack, le 2 novembre 1949.

Le Capitaine et Mme Louis CABRIERES ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils qui a reçu au baptême le nom de Jean-Paul, le 9 novembre 1949, à Toulouse.

Alain et Annie-France ont la grande joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère Michel-Charles, de la part de M. et Mme Pierre BRUSSON.

M. et Mme Paul ANTOINE sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Alain, le 24 novembre 1949, à Nogent-sur-Marne (Seine).

La petite Nadine et Philippe PAUL-DANIEL ont la joie de faire part de la naissance de leur petite sœur Chantal à tous les camarades de leur papa PAUL-DANIEL ex-F.F.L.-A.C.L., ancien du 1^{er} B.I.M.

Le Lieutenant et Mme Vincent NICOL sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Elisabeth, le 31 octobre 1949, à Tunis.

M. Noël STEPHAN, ex-Q.M. canonnier « TRIOMPHANT » et Mme sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Noël-Joseph, le 20 mars 1949, à Loctudy (Finistère).

M. et Mme Patrick VALLEE sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Patricia, le 30 septembre 1949, à Loc-Maria, Belle-Isle-en-Terre (Côte-du-Nord).

Le 27 novembre 1949 est née à Nancy, la petite Laurence, fille de notre camarade H. COLLOT et petite-fille du Capitaine MENNEGAND, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien chef du groupe F.F.I. « Lorraine 42 ».

M. Eugène LEDEIST, ex-Q.M. mécanicien de la « RENONCULE » et Mme ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur quatrième enfants.

M. Albert GAFFIERO, ancien de la 1^{re} D.F.L. fait part de la naissance de son fils Francis.

Notre camarade LUCHAT, 1^{re} D.F.L. fait part de la naissance de son fils.

M. et Mme LETERRIER, de la Section d'Alger, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Paul.

La Section de Mulhouse est heureuse de faire part de la naissance de Michèle, le 16 septembre 1949, fille d'Edmond WEILL, ancien du 1^{er} R.F.M. de la 1^{re} D.F.L.

Nous apprenons avec joie la naissance d'Alain, le 20 octobre 1949, fils de Georges KLEIN, ancien de la 2^e D.B. et du 3^e R.M.T.

M. Georges DIEBOLD a la joie de vous faire part de la naissance de son fils Lucien, le 18 novembre 1949.

Paul et Andrée sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille José THOMAS, Saïgon, le 3 octobre 1949.

L'annonce de la naissance d'un petit Daniel au foyer de M. et Mme ISSEMBE vient de nous parvenir.

Le 27 novembre 1949 est né, à Brest, le petit Jacques au foyer de notre camarade Jean OMNES ex-B.M. 6.

Anne-Marie ONANA a le plaisir d'annoncer la naissance de sa petite sœur Marie-Jeanne. Paris, le 6 décembre 1949.

Notre section de Tamatave est heureuse de faire part de la naissance de Claude-Lucien, chez le capitaine CAMBAS (TRAPEZE), Compagnon de la Libération et Président de la Section.

Yvon et Michel APPERE à Saint-Mandrier (Var), sont heureux d'annoncer la naissance de leur frère Francis-Daniel, né le 18 août 1949, à Cours (Nièvre).

Nous apprenons la venue en ce monde de la petite Marie-Claude, le 30 novembre 1949, au foyer de M. et Mme Pierre MALINGRE.

Le Lieutenant de réserve I.C. CARLSBERG a le plaisir de faire part de la naissance de son 3^e enfant, une petite fille appelée Armelle née le 3 décembre.

M. et Mme P.N. HAULET sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Catherine, à Marseille, le 12 octobre 1949.

Notre section des Hautes-Pyrénées est heureuse d'annoncer la naissance d'une petite Marie-France au foyer de M. Georges FAGOU, ex-commando marine N° 4 Lourdes, le 8 décembre 1949.

France et Viviane COIC ont la joie de faire part de la naissance de leur petite sœur Huguette, le 30 juillet 1949, à Quimper.

M. et Mme BERTRAND de FAY d'ATHIES ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils Bruno, le 24 novembre 1949, à Monaco.

Pierre VIOT, ancien F.N.F.L. a la joie de faire part de la naissance de son fils Alain, le 4 décembre 1949.

Mme et M. CADIOU ex-M. de L. 1^{er} R.M.S.M. sont heureux de faire part de la naissance de leur 3^e fille Annick. Clinique Saint-Pierre, Neuilly, le 28 octobre 1949.

Jeanine LEVORE (fille de l'ex-quartier-maitre de l'« Aconit »), est heureuse d'annoncer la venue au monde, le 5 novembre 1949, de son petit frère Stanislas-Jean-Luc.

M. et Mme Guy VOURC'H sont heureux d'annoncer la naissance de leur troisième enfant, François. Paris, le 12 novembre 1949.

DECES.

Notre section de Belgique a le regret de faire part du décès de Mme Louise DESCAMPS, née FONTAINE, ex-F.F.L., survenu à Ath (Belgique), le 12 novembre 1949.

M. et Mme Georges BILLARD et leurs enfants Jean-Pierre et Dominique ont la douleur de faire part du décès de leur petit Christian, rappelé à Dieu le 10 novembre 1949, à l'âge de 3 mois.

M. Aimé CUILLERAI a le regret de faire part du décès de son père, survenu le 28 novembre 1949, à Bollène.

M. Pierre-Charles BOCCADOR, ex-1^{er} B.F.M. commando, fait part du décès de Mme Céleste BOITELLE, survenu à Nice, le 8 novembre 1949.

Nous apprenons avec tristesse le décès de Mme Paul CASSAGNAUD, mère du Commandant CASSAGNAUD, commandant le 3/43 R.I.C. Bataillon de tradition de la 2^e D.F.L. et de notre camarade Mme CASSAGNAUD de la section d'Alger.

Nous apprenons avec peine le décès de notre camarade le Lieutenant Edouard-Lucien SAGLIO, Croix de Guerre T.O.E., mort pour la France, le 25 octobre 1949, à Nam Dinh (Indochine).

MONTRES

modèle à ancre Suisse,

- Minimum 15 rubis -

Livrées avec bulletin de garantie

Expédie dans toute l'Union

Ecrivez-lui !

Faites-lui confiance ! - Vous serez satisfaits !

Le camarade Marcel JOUAN, ex-F.F.L.
HORLOGERIE - BIJOUTERIE
27 bis, rue Marquès, TARBES (H.-P.)

connaissant parfaitement les territoires de l'Union Française, y compris le Sahara, se fait un devoir de fournir des montres qui ne peuvent que donner satisfaction.

Prix défiant toute concurrence

Egalement expédition de réveils de marque aux meilleurs prix

PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

280 - Brosserie des aveugles cherche, pour région parisienne seulement, courtiers, minimum assuré: 1.000 francs par jour, plus prime de rendement. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.

281 - Importante Société Commerciale parisienne, Agence Générale de Fabriques à l'exportation, cherche représentants à la commission pour les régions suivantes: A.O.F., A.E.F., TOGO, CAMEROUN, INDOCHINE, NOUVELLE-CALEDONIE, SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON, TAHITI. Références bancaires et commerciales exigées. Ecrire au Journal qui transmettra.

282 - On demande un ouvrier tôle pour Douala. S'adresser à l'A.F.L. qui transmettra.

283 - On recherche homme dynamique et sérieux pour chef de rayon de poissonnerie et de vins, pour Clermont-Ferrand. Appointements fixes et pourcentage sur les affaires. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.

DEMANDES D'EMPLOI

283 bis - Célibataire, 28 ans, ex-F.F.L., instruction secondaire, bonne présentation, 1^{er} préparateur en pharmacie, recherche situation toutes colonies (sauf Afrique du Nord) partie pharmacie ou autres. Faire offre à l'A.F.L. qui transmettra.

284 - Ancien de la 1^{re} D.F.L., 38 ans, parlant anglais, espagnol, cherche place interprète ou tout emploi en rapport avec capacité. Pourrait voyager, a déjà été employé comme maître d'hôtel, peut en conséquence travailler dans cette branche. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.

285 - Ex-F.N.F.L., CABUT Louis, cherche place de gérant appointé dans coopérative, cercle, France ou colonie: ex-contrôleur Hôtel Saint-Georges, Beyrouth, Liban, Gérant du mess de la Marine à Ismaïlia et maître d'hôtel. Ecrire: 5, Cité Benoît, à MONTPELLIER (Hérault).

286 - Ex-F.L., agent des réseaux, 50 ans, marié, résidant Sud-Est, connaissant parfaitement l'allemand, l'italien, notions angl., versé commerce et tous trav. bureau, dactylo, cherche place comme gérant, gardien de propriété, ou tout autre emploi conforme à ses qualités. Se rendrait étranger et accepterait toute mission confidentielle. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.

LOGEMENT

287 - Colonial ex-F.N.F.L., rentrant France pour congé cinq mois, cherche pour avril, Paris ou env., 30 kms max., petit pavillon ou logement meublé compr. au moins 2 chamb., s. à m., cuis., sal. de B. S'adresser à M. JAMMEY, Ets R. Gonfreville, à BOUAKE (Côte d'Ivoire).

DIVERS

288 - Ex-F.F.L., négociant commissionnaire en cuirs et peaux, très relationné en tannerie et mégisserie, désire entrer en relations avec exportateurs toutes colonies françaises. Ecrire à l'A.F.L. qui transmettra.

289 - Ne jetez plus les timbres de votre courrier! F.F.L. achète kgs France, Colonies. Etrangers, non triés. Faire offre: RENOUX, 20, aven. Wilson, à PUTEAUX (Seine).

NOTRE CAMARADE PIERRE LAUREYS

Ex-Capitaine Kennard du Groupe de Chasse Ile-de-France, se tient à la disposition des Membres de l'Amicale

POUR TOUS TRAVAUX DE
PHOTOGRAPHIE - CLICHÉRIE
PHOTO-INDUSTRIELLE
COMPOSITION D'ANNONCES
DESSINS - ETC...

ETABLISSEMENTS

LAUREYS F^{rs}

17 Rue d'Enghien PARIS 10^e

Téléphone: PRO 99-37

LA BUCHERONNE ET L'AURORE

PAR
Victor CLAIRAL

Editions MZALI - Khereddine - Tunis

(Suite)

Encore cent mètres, Bonici enjoint à l'autre de filer, en abandonnant la brouette. Lui-même fait virer la sienne et retourne au camp.

A Dessau, au Kommando 170/10 du stalag XI A, cet intellectuel organisait les évasions, avec une rigueur cartésienne et une intuition gitane.

Depuis quelques mois l'Allemagne se muait en une criarde rhapsodie de peuples. Ses usines, ses chantiers, ses trains se bariolaient d'une cohue cosmopolite où se coudoient volontaires et requis. Entre les frontières dilatées du Reich, c'est un caravansérail famélique où, pêle-mêle, campent toutes les tribus de l'Europe.

Italiens crasseux et guenilleux, mangés de barbe, toujours prêts à troquer une boule de pain contre quelques cigarettes. Les Allemands méprisent ces « Bohémiens », comme ils les appellent. Paysannes bulgares en costume d'arc-en-ciel insolites entre la fraiseuse et le tour. Hollandais soigneux de leur mise Polonais marqués d'un signe d'infamie, le « P » violet et jaune, ravalés au plus bas échelon de la hiérarchie aryenne. Espagnols hâves et taciturnes. Civils français, tous des volontaires en cette année 1941, tous méprisés et exécrés du K.G. français.

Mais Bonici, l'organisateur des évasions, volontiers bénirait tous ces immigrants providentiels. Grâce à eux, un étranger passe inaperçu dans un train. Et parmi eux, tant de complicités.

Parfois même gratuites ; (oh ! si rarement !).

Ou, tout au moins bon marché.

Bonici, qui est Corse, marchande en toscan avec les Italiens. Avec tous les autres en « allemand petit nègre ». Il sait parfaitement l'allemand, mais s'astreint à parler « petit nègre » pour être compris.

Par ces étrangers, et aussi des Allemands affamés de tabac, il procure à qui veut s'évader vêtements et marks.

Il sait par cœur l'indicateur des chemins de fer.

Il renvoie ses camarades chez eux tantôt par Aix-la-Chapelle et la Belgique, tantôt par Metz.

Gilbert passera par Metz, où il a des amis.

Dix wagonnets, trente wagonnets, cinquante wagonnets... Ils retournent au Kommando à la nuit noire. Les cuisiniers ont veillé pour leur servir la soupe. Mais Gilbert, lui, va tout droit à sa couchette. Comme convenu, il regarde sous le polochon. D'entre deux grosses puces il retire un billet qu'il lit à la lueur d'une allumette.

Le lendemain, à midi, Gilbert monte au troisième étage, chez le coiffeur. « Très courts, dit-il ».

Ledru à Cronel, en désignant Gilbert :

— Regarde-moi celui-là. Il se fait beau comme s'il avait un rendez-vous. »

CHAPITRE VII

IL DOLCE MONDO CHE DEL SOL S'ALLEGRO

Il n'y a personne derrière Gilbert. Voilà qui est extraordinaire. Les passants ont l'air de trouver cela tout naturel. Pourquoi donc ?

Gilbert s'en étonne et ne les comprend pas.

Il marche sur le trottoir, interdit aux prisonniers. Comme il a eu peur, tout à l'heure, quand le schupo l'a abordé ! Heureusement il n'en a rien laissé paraître. Il lui a même souri. Le schupo voulait tout simplement le faire remonter sur le trottoir.

Jamais il n'avait circulé dans une grande ville — Magdebourg, Halberstadt ou Dessau — autrement que sur la chaussée. La sentinelle les suivait sur le trottoir.

Le tram poudré de neige est un gros joujou des vitrines de Noël. De petits bonshommes courts aux passe-montagnes pointus ont le bout du nez rouge comme le nain Atchoum dans « Blanche Neige ». Un malicieux rayon de soleil se décompose — ô surprise — en une jeune Bulgare toute diaprée.

Il y a dix minutes à peine, Gilbert pelletait encore au « chantier de l'Elbe-Allee » et, derrière lui la sentinelle « Médor » s'époumonait, soubresautait, savourait goulument une salive déjà imprégnée du schnaps promis.

Il avait suffi de courir aux cabinets, d'ôter les effets militaires qui recouvraient les autres et de partir à grandes enjambées en se gardant bien de courir, ou de se retourner, et — tel le novice que le maître nageur a poussé sans l'avertir, dans l'eau de la piscine, — voilà Gilbert jeté tout effaré dans ce cinquième élément qui a nom liberté.

Et il avait commencé par marcher sur la chaussée...

Comme prévu, il arriva à la gare cinq minutes avant le départ du train de Halle.

Au guichet, l'employée, un tantinet dure d'oreille lui vend un billet pour Thal. Gilbert proteste sans peur d'élever la voix. La vieille dame, en grognant, lui donne satisfaction. Mais il a perdu du temps. Et il doit sauter dans le train en marche.

Gilbert sent le sommeil qui le gagne. Et pourquoi y résister ?

C'est la première fois qu'il va pouvoir dormir l'après-midi.

Voilà des mois qu'il ne dort plus son content. Rentré des wagonnets à onze heures, la vermine le tient éveillé jusqu'à quatre heures et demie, jusqu'aux premiers abois de Médor : « Aufstehen ! » (Debout !)

Comme il voudrait dormir dans le train ! Rien que pour dormir il se serait bien évadé. Souvent au chantier il doit se mordre les lèvres jusqu'au sang quand malgré lui ses yeux se ferment et qu'il ne sait si c'est une sorte de vertige ou une sorte de sommeil.

(A suivre).

POUR ACHETER
OU VENDRE

TOUTE PROPRIÉTÉ

Rapport ou agrément
dans le Sud-Ouest



Adressez-vous à

P. & E. LEVY (ex-train 1^{er} D.F.L.)

95, avenue de Verdun

BERGERAC (Dordogne)

Téléphone : 611 - 10-40

Conditions spéciales aux ex. F.F.L.

APPAREILLAGE AUTOMATIQUE DE CHAUFFAGE CENTRAL ET INDUSTRIEL

SACAMA

Société auxiliaire de chauffage au mazout

44, rue Notre-Dame des Victoires, 44

PARIS (2^e)

GUT 67-47



BRULEURS AUTOMATIQUES

Mazout -- Gaz -- Charbon

MACHINE A LAVER

MOTEURS DIESEL BAUDOUIN



de 35 à 400 CV

Le temps passe
la montre reste

Roger Col

Ex-F. F. L.

Joaillier - Horloger

15, rue Tronchet - PARIS (8^e)

ANJ 36-10

Agent officiel
de OMEGA
LONGINES
JUVENIA

LIP
JAEGER
MOVADO
UNIVERSAL

ACHATS DE BIJOUX

Conditions spéciales aux camarades